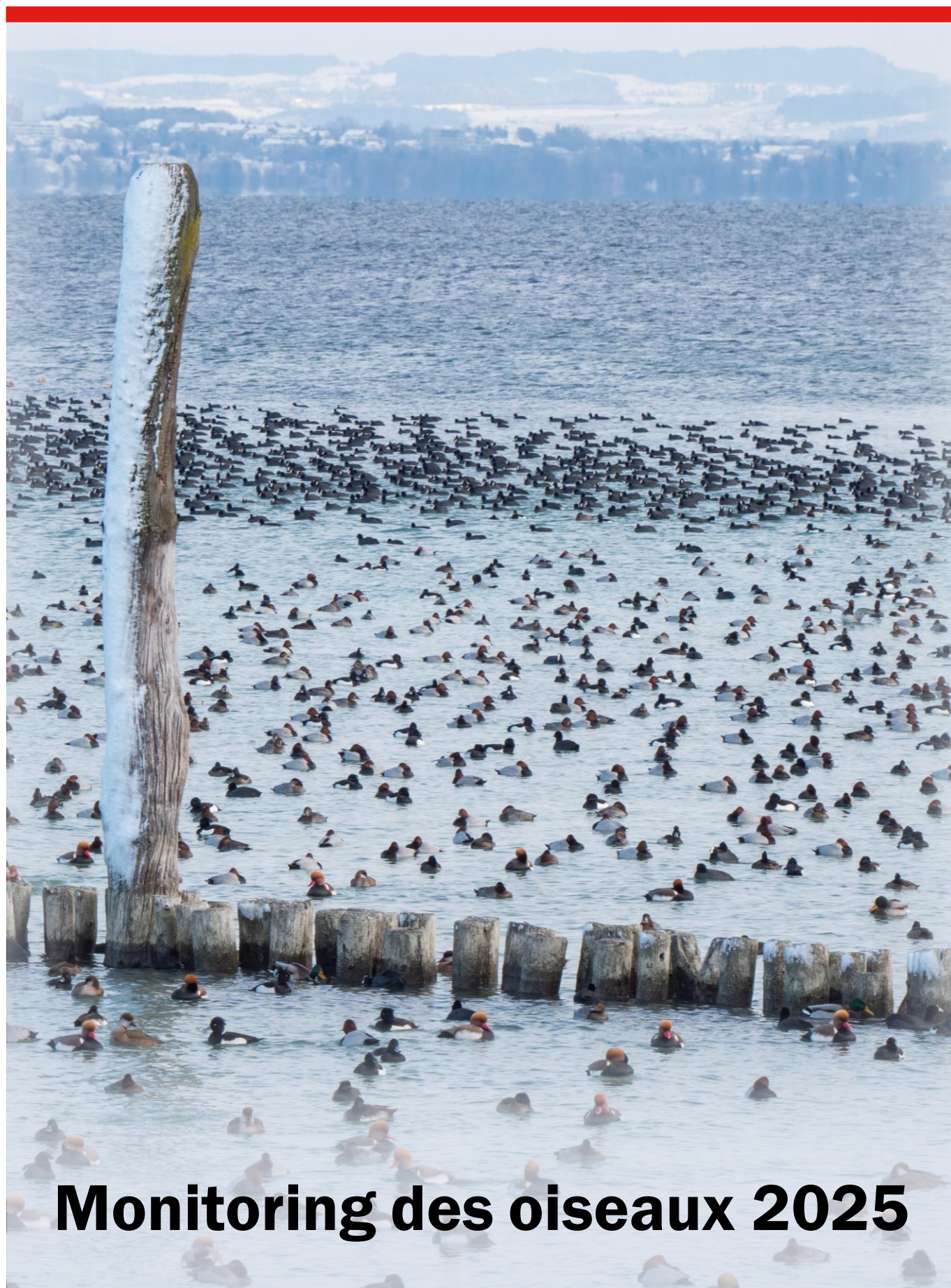




VOGELWARTE.CH



Monitoring des oiseaux 2025

Sommaire

Préface	3
Monitoring – vue d’ensemble	5
Tendance des effectifs nicheurs	7
Monitoring des oiseaux nicheurs répandus	10
Monitoring des oiseaux nicheurs en zone humide	14
Monitoring des espèces particulières	16
Tétras lyre	19
Lagopède alpin	19
Bécasse des bois	20
Mouette rieuse	21
Grand Cormoran	21
Sterne pierregarin	21
Faucon pèlerin	22
Cigogne noire	23
Aigle royal	25
Petit-duc scops	26
Choucas des tours	28
Hirondelle de rivage	28
Moineau cisalpin	28
Bergeronnette printanière	29
Recensements des oiseaux d’eau	30
Remerciements	33

IMPRESSUM

Monitoring des oiseaux 2025

Auteurs et autrices

Samuel Wechsler, Roman Bühler, Jérémie Gremion, Claudia Müller, Ueli Nef, Jean-Nicolas Pradervand, Christian Schano, Arno Schneider, Nicolas Strebel, Katarina Varga, Stefan Werner

Collaboration

Nicolas Auchli, Marc Kéry, Gilberto Pasinelli, Christian Rogenmoser, Nicolas Sironi, Bernard Volet, Thorsten Wieggers

Traduction

Bernard Volet, Chiara Solari

Photo page de titre

Un regroupement d’oiseaux d’eau à Güttingen TG. © Stefan Werner

Layout

Katarina Varga

Citation recommandée

Wechsler, S., R. Bühler, J. Gremion, C. Müller, U. Nef, J.-N. Pradervand, C. Schano, A. Schneider, N. Strebel, K. Varga & S. Werner (2026): Monitoring des oiseaux 2025. Station ornithologique suisse, Sempach.

ISSN

3042-7487

Contact

*Samuel Wechsler
Station ornithologique suisse
Seerose 1
6204 Sempach
T 041 462 97 00
T 041 462 97 79 (direct)
samuel.wechsler@vogelwarte.ch*

© 2026, Station ornithologique suisse de Sempach

Ce rapport ne peut être publié, en tout ou en partie, sans l’accord préalable de la Station ornithologique suisse de Sempach.

PRÉFACE

Agir ensemble pour protéger efficacement la nature

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous tenez entre vos mains la deuxième édition du rapport sur le monitoring des oiseaux. L'an dernier, la Station ornithologique a présenté pour la première fois un aperçu détaillé de ses activités de surveillance. Le rapport de cette année vous offre à nouveau un compte-rendu actuel de l'évolution des effectifs, des événements marquants et des nouveautés touchant les principaux projets de l'unité Monitoring.

Les résultats présentés dans ce rapport sont le fruit du travail collectif des ornithologues suisses. Les programmes de surveillance de la Station ornithologique seraient impossibles à mettre en œuvre sans l'engagement de nombreux bénévoles. Il est difficile de quantifier avec exactitude les efforts fournis, mais une estimation permet d'en mesurer l'ampleur : rien que pour la collecte des données brutes, qui permet de calculer des tendances fiables pour presque toutes les espèces d'oiseaux nicheurs de Suisse, les bénévoles ont consacré plus de 60 000 heures en 2025. Cela correspond à près de sept ans d'activité ininterrompue – jour et nuit, sans pause. Un engagement qui parle de lui-même et que nous apprécions au plus haut point.

Cet effort considérable en vaut-il la peine ? Absolument, et surtout en ce moment. Le changement climatique s'accélère. Les écosystèmes et leurs communautés d'oiseaux se transforment. Comprendre les changements en cours permet d'optimiser l'utilisation des ressources limitées de la protection de la nature et d'agir avec efficacité et anticipation.

Disposer de données fiables est aujourd'hui plus important que jamais. Les fausses allégations ou les perceptions déformées se propagent rapidement, et de nombreux changements restent invisibles si l'on ne dispose pas de données recueillies de manière structurée. Auriez-vous remarqué que la Bergeronnette grise a perdu environ un cinquième de ses effectifs depuis les années 1990 ? Ou que plus de la moitié des espèces d'oiseaux nichant régulièrement en Suisse affichent une tendance démographique positive sur la même période ? De telles conclusions ne seraient pas possibles sans un suivi rigoureux.

Quelle que soit la manière dont on évalue ces résultats individuels, des données fiables constituent la base de toute décision responsable en matière de protection de la nature. Tous les bénévoles dont l'engagement a contribué aux résultats présentés ci-après apportent un soutien d'une valeur inestimable. Nous les remercions chaleureusement pour leur engagement.

C'est dans cet esprit que je vous invite à découvrir les résultats de l'année écoulée. Je vous souhaite une lecture intéressante et enrichissante. Vous y trouverez peut-être vous aussi l'une ou l'autre information surprenante ou particulièrement réjouissante !



Les collaboratrices et collaborateurs des unités Monitoring et Situation de l'avifaune lors d'une sortie dans la plaine de l'Aar BE/SO et le delta du Hagneck BE.

De gauche à droite : Nicolas Auchli, Roman Bühler, Sabrina Clément, Marvin Moosmann, Nanchin Winifred, Thomas Sattler, Samuel Wechsler, Alaaeldin Soultan, Nicolas Strebel, Marc Kéry, Katarina Varga, Tetiana Korniienko, Sylvain Antoniazza, Bernard Volet, Claudia Müller et Christian Rogenmoser.



*Samuel Wechsler
Responsable de l'unité Monitoring
Station ornithologique suisse*

Événements marquants



Rotation au sommet :
la Fauvette à tête noire
en passe de prendre
la tête.

p. 10

Cigogne noire :
le suspense reste entier.
Malgré des soupçons et la
découverte de nids près
de la frontière, la preuve
de nidification en Suisse
se fait attendre.

p. 23



Soixantième anniversaire
des recensements hiver-
naux des oiseaux d'eau.

p. 30

MONITORING – VUE D'ENSEMBLE

Les programmes de surveillance forment la base du suivi des populations d'oiseaux indigènes. Ils fournissent également la documentation pour les listes rouges ou la sélection des espèces prioritaires au niveau national et servent de système d'alerte précoce. La collecte des données sur le terrain est principalement assurée par des ornithologues bénévoles qui partagent leurs observations via ornitho.ch/NaturaList ou participent à un programme de surveillance. Outre les cinq programmes nationaux présentés ici, il existe d'autres programmes de suivi avifaunistique, notamment au niveau régional ou cantonal, des recensements ciblant certaines espèces, ainsi que le baguage des oiseaux.

Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR)

Le MONiR permet de suivre l'évolution des populations des oiseaux nicheurs communs et les modifications de leur répartition. Depuis 1999, les territoires des oiseaux nicheurs sont cartographiés chaque année sur 267 carrés kilométriques répartis régulièrement sur l'ensemble du territoire suisse. Les indices des effectifs nicheurs de plus de 100 espèces sont basés exclusivement ou partiellement sur ces données. Une grande partie des données du MONiR (210 des 267 carrés kilométriques) servent au Monitoring de la biodiversité (MBD) de l'Office fédéral de l'environnement. Pour le MBD, 286 carrés supplémentaires sont cartographiés à tour de rôle tous les 5 ans selon la même méthode.

Monitoring des oiseaux nicheurs en zone humide (MZH)

Les zones humides, telles que les rives lacustres naturelles, les zones alluviales et les prairies marécageuses abritent une grande diversité d'espèces, en bonne partie menacées. Nombre d'entre elles vivent discrètement, d'autres ne se reproduisent que tardivement ou nichent en colonies. Pour calculer des tendances démographiques dans ces habitats, il est nécessaire d'effectuer des relevés ciblés. Ces derniers permettent non seulement de documenter l'évolution des effectifs de plus de 50 espèces, mais aussi de contrôler le succès des mesures de conservation et d'entretien de ces habitats particuliers.

Monitoring des espèces particulières (MEP)

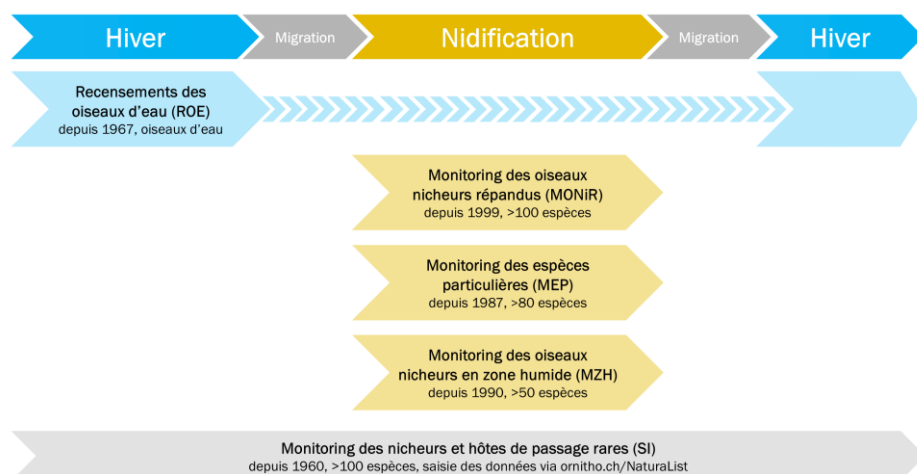
Les espèces qui nichent en colonies, de manière discrète ou dans des sites particuliers, ne sont que partiellement recensées par les programmes de surveillance déjà mentionnés. Elles font l'objet de relevés spécifiques ou d'une analyse systématique des observations fortuites transmises via ornitho.ch/NaturaList. Cette méthode permet de calculer les tendances des effectifs de plus de 80 espèces.

Recensements des oiseaux d'eau (ROE)

Les effectifs des oiseaux d'eau hivernants sont recensés à la mi-janvier dans toute l'Europe et dans les régions voisines depuis 1967. Ce suivi est coordonné par Wetlands International. Depuis 1991, un recensement national supplémentaire a lieu en Suisse à la mi-novembre. Dans certaines régions, les effectifs d'oiseaux d'eau sont encore recensés en d'autres mois. Grâce à ces données, il est possible de quantifier la taille et l'évolution des populations hivernales de la plupart des oiseaux d'eau en Europe et au-delà, et d'identifier les zones les plus importantes pour leur protection.

Monitoring des nicheurs et hôtes de passage rares (SI)

Le Monitoring des oiseaux nicheurs et hôtes de passage rares, anciennement Service d'information (SI), traite chaque année plus de deux millions d'observations d'oiseaux transmises par ornitho.ch/NaturaList dans toute la Suisse. Ces données fournissent un bon aperçu de la répartition géographique et temporelle de nombreuses espèces, et permettent d'estimer l'évolution de leurs effectifs. À cette fin, les données concernant une bonne centaine d'espèces sont analysées à l'aide de modèles statistiques tenant compte des différences dans l'effort d'observation, ou sont utilisées pour le Monitoring des espèces particulières.



Les programmes de surveillance de la Station ornithologique dans le cycle annuel des oiseaux. Le nombre d'espèces indique pour combien d'entre elles ces programmes permettent de calculer l'évolution des effectifs. Pour beaucoup d'espèces, le calcul se base sur plusieurs sources de données. Les recensements des oiseaux d'eau couvrent toutes les espèces d'oiseaux d'eau.





TENDANCE DES EFFECTIFS NICHEURS

Garder une bonne vue d'ensemble avec le SBI

Le Swiss Bird Index (SBI) montre comment les effectifs des oiseaux qui nichent régulièrement en Suisse fluctuent. L'évolution des effectifs de chaque espèce est intégrée mathématiquement dans un indice global et des indices partiels. L'indice global concerne l'ensemble des oiseaux nicheurs, tandis que les indices partiels renseignent sur différents groupes d'espèces. Les résultats présentent l'évolution moyenne des effectifs. Les diagrammes circulaires affichent la proportion d'espèces dont les effectifs sont en augmentation (vert), en diminution (rouge) ou stables (bleu). Les nouvelles espèces nicheuses sont en gris, celles qui ne nichent plus chez nous en noir.

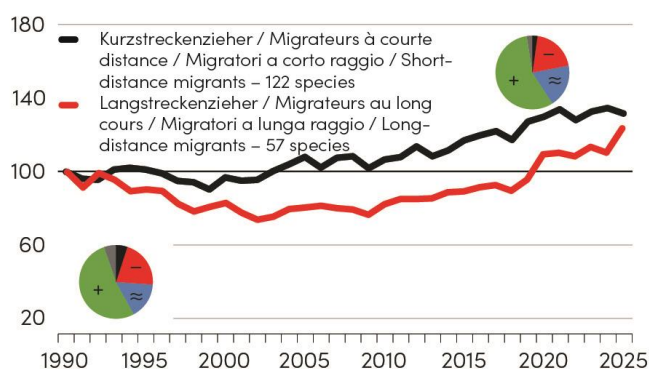
Les espèces sont regroupées selon divers intérêts (liste rouge, espèces prioritaires pour la conservation, responsabilité internationale), l'habitat (forêt, zones humides, lacs et cours d'eau, habitat alpin, milieu construit, espèces cibles et espèces indicatrices des objectifs environnementaux pour l'agriculture OEA), la stratégie de migration, et le SBI

Climate Change (espèces dont on prévoit une diminution ou une augmentation liée au changement climatique). Quelques indices sont présentés ici. Les **indices SBI** sont mis à jour chaque année et sont disponibles en ligne.

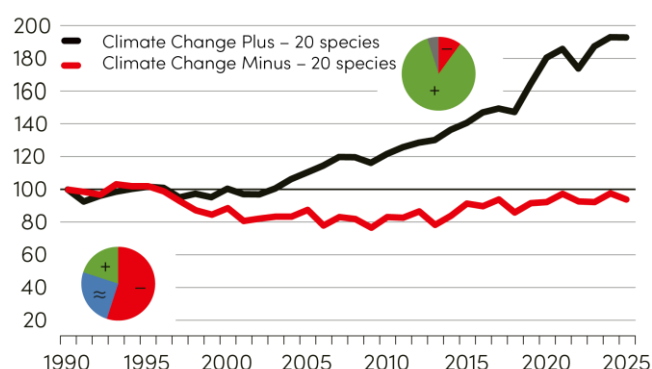
Comment lire un indice ?

Exemple d'interprétation d'un indice des effectifs nicheurs pour une espèce donnée (illustrations dans les pages suivantes) : une valeur de 130 signifie que l'effectif de l'espèce concernée était, au cours de l'année en question, supérieur de 30 % à la moyenne de toutes les années représentées.

Exemple de lecture pour le SBI : une valeur de 130 signifie que, pour cette année, les effectifs des espèces du groupe concerné (par exemple, les migrateurs à courte distance) étaient, en moyenne, supérieurs de 30 % à la valeur de 1990.



Les effectifs des migrateurs au long cours ont connu en moyenne une évolution négative, notamment dans les années 1990, mais affichent désormais une nette reprise.



L'augmentation des effectifs des espèces qui profitent du changement climatique dans notre pays s'est accentuée au cours des dix dernières années. L'indice SBI Climate Change Plus affiche la valeur la plus élevée de tous les indices SBI. En revanche, plus de la moitié des espèces de l'indice SBI Climate Change Minus montrent une évolution négative (graphique circulaire du bas).

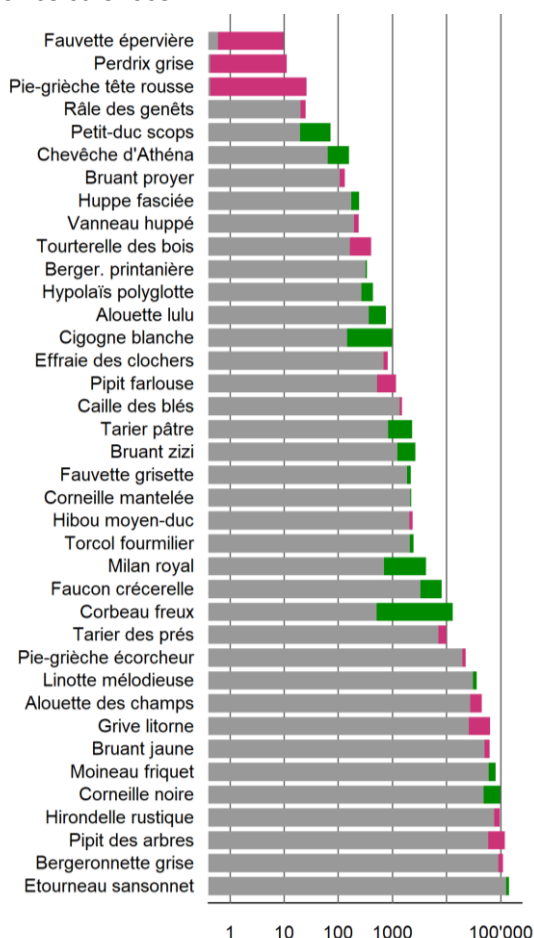
Effectifs nicheurs par habitat

Les graphiques ci-dessous présentent des estimations concernant les effectifs et leur évolution pour 180 espèces indigènes et 6 espèces non indigènes nichant régulièrement en Suisse. Les espèces non indigènes sont marquées **. Les augmentations sont représentées en vert, les diminutions en rose. Les chiffres correspondent aux effectifs nicheurs moyens estimés pour les périodes 1990-1994 (somme des barres grises et roses) et 2021-2025 (somme des barres grises et vertes), selon une échelle logarithmique. Les espèces sont classées selon leur habitat principal et leur effectif. Source :

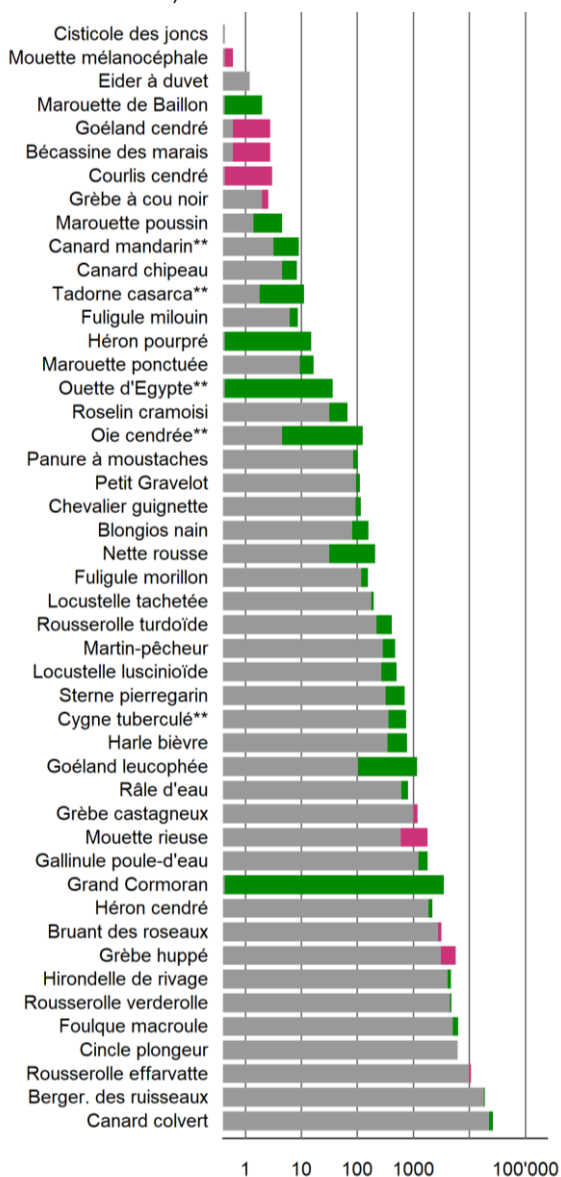
Indices des effectifs nicheurs et Atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016.

Exemples de lecture : la population nicheuse de Corneille noire (cinquième espèce à partir du bas du graphique ci-dessous) est passée d'environ 50 000 couples dans les années 1990 à environ 100 000 couples actuellement. La barre verte indique les quelque 50 000 couples supplémentaires apparus depuis 1990-1994. La Pie-grièche à tête rousse (troisième espèce du graphique ci-dessous) est passée d'environ 25 couples dans les années 1990 à 0 couple aujourd'hui. La barre entièrement rose indique que l'espèce a disparu en tant que nicheuse.

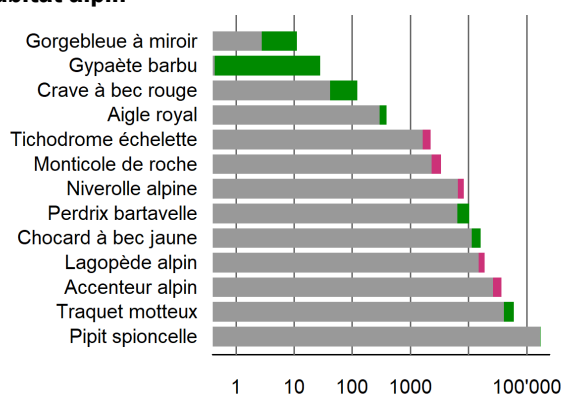
Terres cultivées

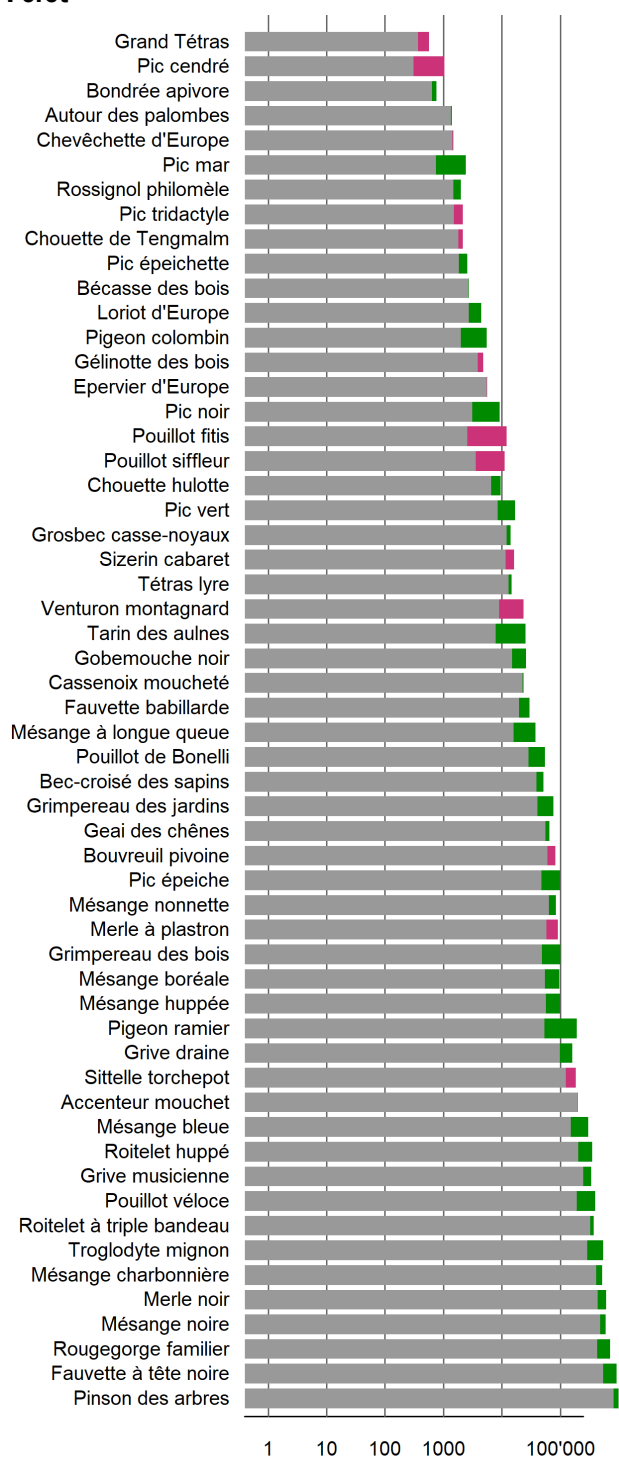
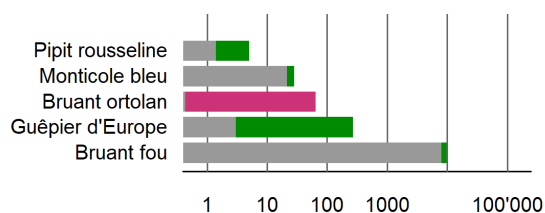
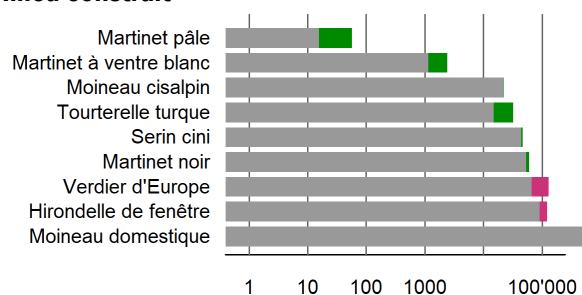
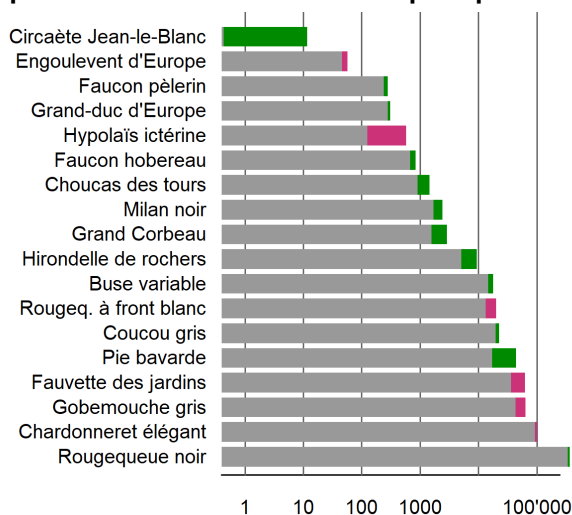


Zones humides, lacs et cours d'eau



Habitat alpin



Forêt**Milieu sec****Milieu construit****Espèces non attribuées à un habitat principal**



© Roman Bühler

MONITORING DES OISEAUX NICHEURS RÉPANDUS

Rotation au sommet

Pour la 27^e saison, quelque 300 collaborateurs et collaboratrices ont à nouveau parcouru plus de 1700 km en plus de 3000 heures afin de recueillir des données sur les oiseaux nicheurs communs. Ce travail a mis en lumière des évolutions parfois inattendues, qui ont notamment entraîné des changements dans le classement national des espèces d'oiseaux nicheurs les plus abondants cette année.

Une saison pleine de surprises

Sur le plan météorologique, l'année 2025 a présenté de fortes similitudes avec l'année précédente. Le printemps s'est classé au quatrième rang des plus doux depuis le début des mesures, tout en étant marqué, par endroits, par d'importantes précipitations. Dans certaines régions, les personnes n'ayant pas effectué leur première sortie dès le début de la saison, le 12 avril, ont souvent dû attendre une amélioration des conditions météorologiques avant de pouvoir cartographier leur carré. Par ailleurs, le Valais a connu des chutes de neige tardives et localement intenses, par exemple jusqu'à basse altitude le 17 avril, rendant certaines zones inaccessibles jusqu'à une période avancée de la saison. La fonte des neiges a toutefois débuté précocement et s'est accélérée sous l'effet des températures douces, se déroulant plus rapidement qu'à l'accoutumée. Comme l'année précédente, les travaux de cartographie ont ainsi été réalisés plus tôt que la moyenne observée depuis le lancement du projet en 1999. Les passages ont eu lieu en moyenne environ 2,5 jours plus tôt dans les zones alpines, et même près de 4,5 jours plus tôt dans les zones de moyenne et basse altitude. Les cartographes ont ainsi tenu compte du début précoce du printemps lors de la saison de reproduction 2025, ainsi que de l'avancement général de la phénologie de reproduction lié au changement climatique.

L'oiseau nicheur le plus abondant de Suisse

L'année 2025 a été difficile pour le Pinson des arbres : le nombre de territoires est nettement inférieur à celui des années précédentes dans de nombreux carrés. Avec une population estimée entre 900 000 et 1 100 000 couples dans l'atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016, il était jusqu'à présent considéré comme l'oiseau nicheur le plus abondant de Suisse. Sa population n'a pas beaucoup augmenté depuis 1999 et a même récemment diminué, amenant les estimations actuelles à 800 000 - 1 000 000 couples.

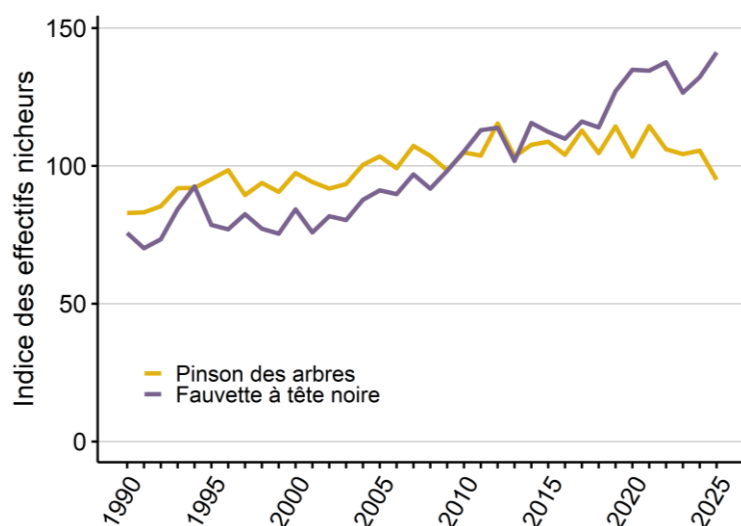
L'effectif de la Fauvette à tête noire, en revanche, a continuellement augmenté depuis les années 2000. Alors qu'il était encore estimé entre 700 000 et 800 000 couples nicheurs pendant la période de l'atlas, il s'élève désormais à environ 900 000 à 1 100 000 couples. La Fauvette à tête noire ravit ainsi la première place du classement des oiseaux nicheurs les plus abondants de Suisse.

Les derniers calculs s'appuient sur les indices d'effectifs qui remplacent les estimations du dernier atlas. Cependant, comme les populations sont soumises à une certaine dynamique, quelques saisons de reproduction fructueuses pourraient suffire pour que le Pinson des arbres reprenne la tête du classement.

Les causes du déclin du Pinson des arbres restent inconnues. Au niveau européen, tant la Fauvette à tête noire que le Pinson des arbres affichent des tendances similaires à celles observées en Suisse.

Chutes de neige en avril

En Valais, les chutes de neige abondantes du mois d'avril ont causé d'importants dégâts aux forêts. Le feuillage déjà formé a retenu la neige dans les arbres, qui n'ont pas pu supporter ce poids.

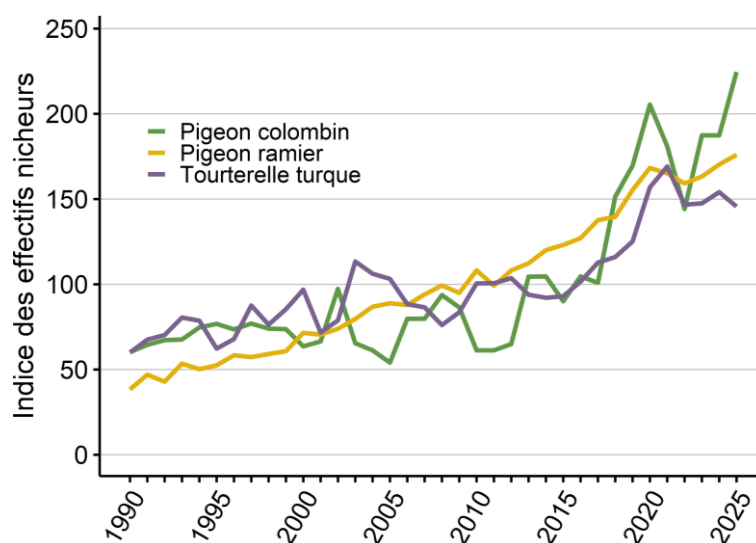


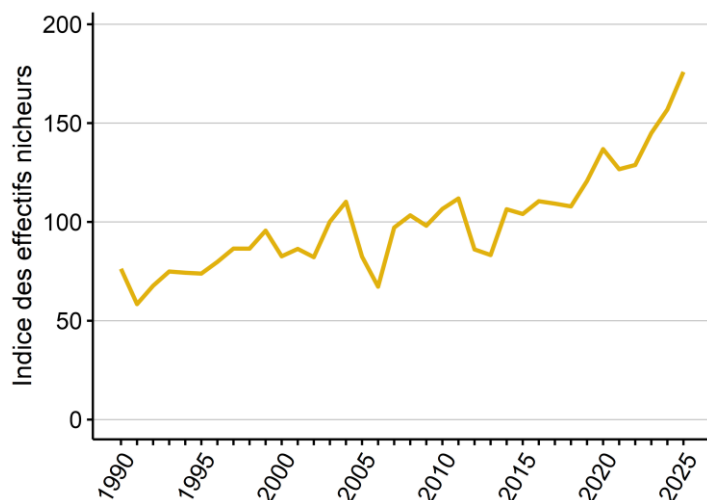
Abondant, avec tendances variables

L'indice des effectifs du Pinson des arbres et de la Fauvette à tête noire montre l'évolution différente de nos deux espèces les plus communes. Alors que la tendance de la Fauvette à tête noire est positive, l'effectif du Pinson des arbres n'a que peu varié. Sa tendance est restée stable, voire négative ces dernières années. Les premières analyses indiquent que la Fauvette à tête noire devient plus abondante dans les carrés MONiR où elle est déjà présente, et qu'elle fait son apparition dans de nouveaux carrés. Elle semble se propager vers des altitudes plus élevées.

L'essor des Pigeons

Si les effectifs du Pigeon ramier progressent de manière continue depuis le début des relevés, le Pigeon colombin et la Tourterelle turque affichent eux aussi une tendance positive au cours des dix dernières années. En 2025, la présence du Pigeon colombin a été notée dans plusieurs carrés où il n'avait jamais été observé depuis le début des relevés. Après avoir subi des pertes de densité importantes entre les années 1950 et le début des années 1990, l'espèce semble redevenir nettement plus fréquente dans plusieurs régions.



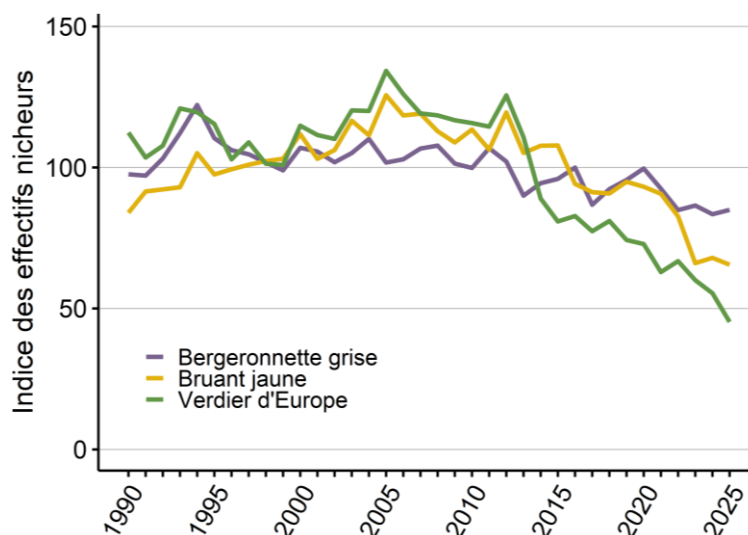


Un petit oiseau qui fait sensation

Le Pouillot véloce est une autre espèce qui a déjà attiré l'attention lors du contrôle des données. Dans de nombreux carrés, il était nettement plus répandu que les années précédentes. L'indice montre qu'il affiche une évolution très positive pour la troisième année consécutive. Pour l'instant, on ne peut que spéculer sur les causes. Comme l'espèce suit également une tendance positive au niveau européen, cela laisse supposer des causes à grande échelle, comme le changement climatique.

Baisse continue et stagnation

Le recul du Bruant jaune et de la Bergeronnette grise s'est quelque peu atténué ces deux à trois dernières années. Malgré ce signal encourageant, leur situation reste préoccupante, en particulier celle du Bruant jaune : ses effectifs ont diminué de moitié depuis 2005. Le déclin est encore plus dramatique chez le Verdier d'Europe. Depuis le pic atteint en 2005, son effectif a diminué d'environ 70 %. Aucun signe de stabilisation n'est visible à ce jour.







© Claudia Müller

MONITORING DES OISEAUX NICHEURS EN ZONE HUMIDE

Une forte dynamique à la surface comme sous l'eau

Les zones humides abritent une grande diversité d'espèces, dont beaucoup sont spécialisées et menacées. Depuis 1850, environ 90 % des surfaces marécageuses ont disparu de Suisse. De nombreuses espèces de ces habitats mènent une vie discrète, d'autres nichent tardivement ou en colonies. Les relevés issus du Monitoring des oiseaux nicheurs répandus ne suffisent pas pour évaluer l'évolution de leurs effectifs. C'est pourquoi la Station ornithologique mène des relevés ciblés sur les oiseaux nicheurs dans les zones humides.

Une saison de terrain globalement calme et favorable

En 2025, quelque 95 personnes ont cartographié 103 zones réparties sur l'ensemble du territoire suisse. Pour 12 de ces zones situées sur la rive sud du lac de

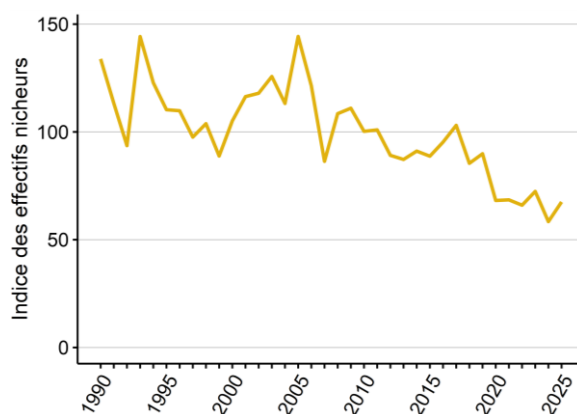
Neuchâtel, les résultats ont été fournis par l'Association de la Grande Cariçaie, tandis que pour 16 zones situées dans les cantons de Zurich et de Thurgovie, ce sont les résultats d'Orniplan AG qui ont été utilisés. La reprise des cartographies à Bannriet, dans la vallée saint-galloise du Rhin, constitue un précieux complément géographique au réseau. Les conditions de cartographie étaient généralement bonnes, sans problème majeur lié aux conditions météorologiques ou au niveau de l'eau. La saison de terrain s'étendant de mi-mars à mi-juin, il y a généralement assez de marge de manœuvre pour éviter la pluie et le vent. En été, des contrôles de nidification ont encore été effectués dans certaines régions jusqu'à fin août.

Une question de nutriments

Les effectifs du Grèbe huppé, qui niche principalement dans les roselières et chasse en eau libre, ont diminué de près de 50 % au cours des 20 dernières années. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce recul. Sur certains plans d'eau, tels que les lacs de Neuchâtel et de Constance, la diminution de la teneur en phosphore et le déclin consécutif des populations de poissons blancs ont vraisemblablement joué un rôle important. Par ailleurs, la forte expansion récente de la moule quagga réduit, au moins dans le lac de Constance, la disponibilité des nutriments par filtration, entraînant une pénurie alimentaire et, par conséquent, une baisse des effectifs de poissons. Enfin, dans le lac de Constance, les bas niveaux d'eau ont également entravé la construction des nids dans les roselières, rendant la reproduction difficile, voire impossible, certaines années.



Des Grèbes huppés en parade nuptiale sur les rives du lac de Constance TG. © Stefan Werner



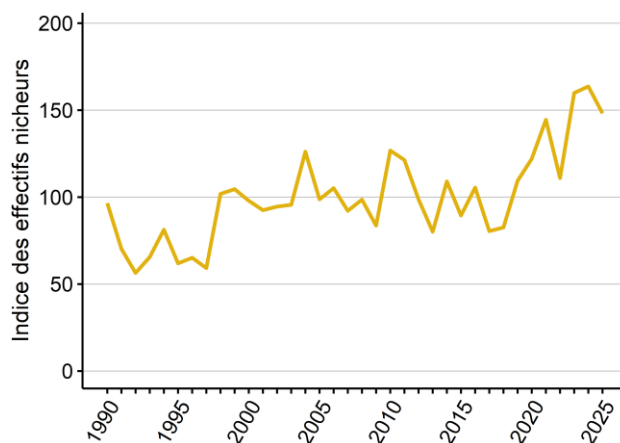
Indice des effectifs nicheurs du Grèbe huppé.

Le Blongios nain en plein essor

Notre plus petit héron niche en toute discrétion, bien caché sur les rives des lacs, des étangs ou des anciens cours d'eau densément couverts de roseaux et de massettes. Au début de la saison de reproduction, on le repère grâce à son chant ou quand il survole des zones dégagées. Il devient plus visible à partir de l'été, lorsque les jeunes ont grandi et que les parents volent fréquemment à la recherche de nourriture. Après leur envol, on peut observer les jeunes à la lisière des roseaux ou sur les zones d'atterrissage.

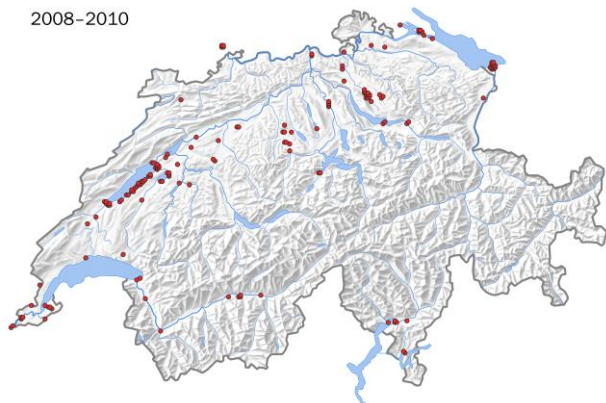
La population européenne a considérablement diminué entre les années 1960 et 1990, probablement en raison de la perte d'habitat et des sécheresses dans les quartiers d'hiver du Sahel. Grâce à la normalisation des précipitations au Sahel et à la restauration des habitats dans l'aire de reproduction européenne, la population s'est rétablie à partir des années 1990. L'augmentation observée en Suisse à la même période est très probablement liée à ce rétablissement en Europe. Les raisons de l'augmentation constatée depuis 2018 sont inconnues. La création de

nouveaux étangs et l'atterrissage progressif de divers barrages fluviaux ont donné naissance ici et là à de nouveaux habitats de reproduction, comme au barrage de Klingnau AG. À cet endroit, la population nicheuse est passée de 0-1 à 4-5 territoires au cours des 15 dernières années. Les données de nidification sur ornitho.ch montrent une expansion significative de l'espèce vers des plans d'eau plus petits durant cette période.

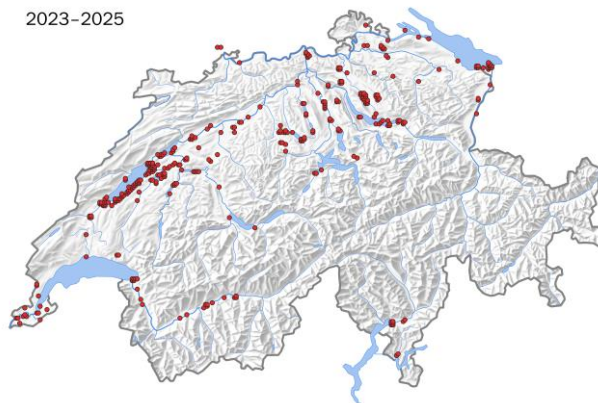


Le Blongios nain se reproduit également sur des plans d'eau de petite taille. On voit à gauche un jeune garni de restes de duvet sur la tête, sur l'étang du centre de visite de la Station ornithologique, où l'espèce a niché avec succès ces dernières années. © Samuel Betschart. À droite : indice des effectifs nicheurs du Blongios nain.

2008-2010



2023-2025



Carrés kilométriques dans lesquels le Blongios nain a été noté en période de reproduction entre 2008 et 2010 et entre 2023 et 2025. De nombreuses nouvelles zones ont été colonisées entre ces deux périodes. Fond de carte © swisstopo

MONITORING DES ESPÈCES PARTICULIÈRES

Une bonne année pour certaines espèces rares

Les programmes de surveillance traditionnels ne permettent pas de suivre l'évolution des effectifs et la répartition des oiseaux nicheurs rares, issus de captivité ou nichant en colonies. Pour ces espèces, il faut tenir compte de toutes les données disponibles ou mettre en place des programmes de surveillance spécifiques. Les pages suivantes donnent un aperçu des données d'espèces nicheuses rares ou irrégulières au cours de l'année 2025.

Nidification du Grèbe à cou noir au lac de Joux

C'est sans doute grâce à des conditions météorologiques favorables qu'une nidification a été confirmée en 2025 au lac de Joux VD. Deux jeunes déjà assez grands ont été observés le 10 août, quémendant de la nourriture à leurs parents. Il s'agit de la quatrième nidification confirmée sur ce lac situé à environ 1000 mètres d'altitude. Les reproductions précédentes remontent aux années 1978, 1992 et 2007.

Une année fructueuse pour les hérons rares

Dans les années 1950 et 1960, environ 50 couples de Hérons pourprés nichaient en Suisse. Par la suite, la population a rapidement diminué en raison des périodes de sécheresse dans les zones d'hivernage du Sahel. Dans les années 1990, on ne comptait plus qu'un seul couple nicheur en Suisse. À partir du début du millénaire, le nombre de couples nicheurs a recommencé à augmenter, pour atteindre en moyenne 13 couples

nicheurs par an au cours des 10 dernières années. Les 21 couples nicheurs notés en 2025 constituent un nouveau record. Treize couples ont niché dans la Grande Cariçaie, sur la rive sud du lac de Neuchâtel, quatre à Chavornay (VD), trois dans le canton de Genève et un couple a tenté de nicher dans les bras morts du Rhône près de Loèche VS.

Par ailleurs, le Bihoreau gris a de nouveau niché en Suisse en 2025. Pour la troisième année consécutive, la reproduction a été confirmée au Flachsee, près d'Unterlunkhofen AG. La construction du nid a été signalée les 1^{er} et 6 juin, puis des cris d'adultes au nid et des cris de quémante des oisillons ont été entendus le 24 juillet dans un bosquet de saules.



Un jeune Héron pourpre ayant pris son envol, issu d'un des couples du canton de Genève, le 8 juillet 2025. © Victor Berridge

Bonne reproduction chez le Fuligule milouin

Avec 15 nichées confirmées, le Fuligule milouin a connu une année prolifique en 2025. À titre de comparaison, on a dénombré en moyenne dix nichées par an au cours des dix dernières années. Pas moins de neuf familles ont été recensées au lac de Zurich. Cela n'a rien d'étonnant, puisque 30 % de toutes les nichées répertoriées en Suisse depuis 1950 proviennent du haut lac de Zurich. L'augmentation du nombre de nidifications cette année pourrait toutefois s'expliquer en partie par une recherche plus intensive : les oiseaux nicheurs du lac de Zurich sont en effet recensés systématiquement tous les dix ans, notamment à l'aide d'un bateau – comme ce fut le cas en 2025.



Un caneton de Fuligule milouin le 10 juin 2025 à Jona Stampf SG. © Joel Graf



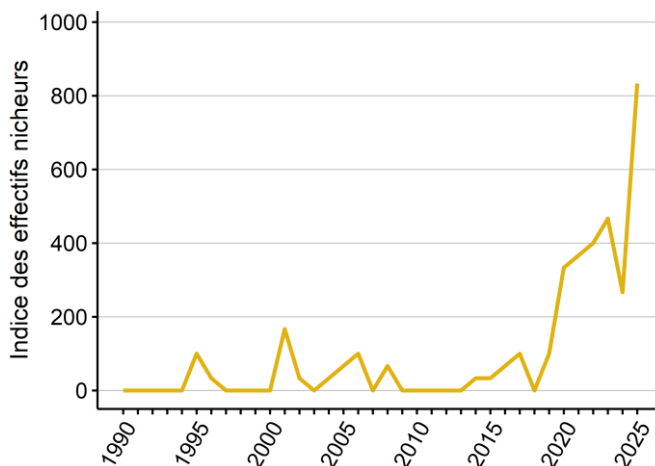
Répartition des données de nidification du Fuligule milouin en 2025 en Suisse. Fond de carte © swisstopo

Deuxième nidification de l'Ibis chauve

Après une première reproduction réussie à Rümlang ZH en 2023, la deuxième nidification de l'Ibis chauve en Suisse a eu lieu en 2025. Comme en 2023, les oiseaux proviennent du projet de réintroduction austro-allemand. Lors de la période de nidification 2024, un individu avait régulièrement transporté des brindilles sur un rebord de fenêtre en hauteur à Vaulruz FR. En 2025, trois oisillons ont éclos à cet endroit, dont deux ont été élevés avec succès par le couple. Ils ont pris leur envol le 24 juillet.

Une ambiance méditerranéenne en Suisse

La Cisticole des joncs, dont le cœur de l'aire de répartition européenne se situe dans le bassin méditerranéen, a étendu son aire de répartition vers le nord ces dernières années, probablement favorisée par le réchauffement planétaire. L'année dernière, un nouveau record a été atteint en Suisse, avec 25 à 27 territoires. Après un mois de juin chaud, l'espèce a également colonisé des altitudes plus élevées, comme le lac de Sihl SZ. La reproduction a été prouvée à quatre endroits, notamment dans un champ de blé près de Croy VD.



Indice des effectifs nicheurs de la Cisticole des joncs.

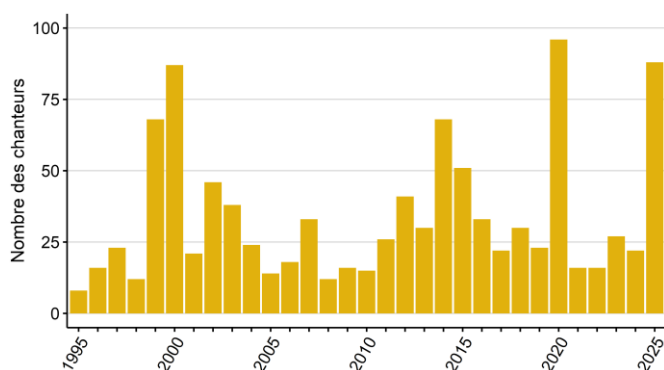
Discret, mais pas inaperçu

L'année 2025 a été favorable au Râle des genêts. Avec 88 territoires recensés, cet oiseau discret a enregistré son deuxième meilleur résultat depuis le début du suivi en 1995, après celui de 2020 (96 territoires). À titre de comparaison, seuls 35 territoires en moyenne ont été recensés chaque année au cours des dix dernières années.

En 2025, la Marouette ponctuée a occupé 22 territoires, un chiffre nettement supérieur à la moyenne des 10 dernières années (15). Comme d'habitude, le Neeracherried ZH a abrité la plus grande population, soit 7 territoires. L'utilisation de nouveaux moyens techniques a sans doute également contribué à ce nombre élevé d'observations : plusieurs territoires ont pu être recensés grâce à des enregistreurs acoustiques autonomes. Ces appareils permettent de surveiller une zone en continu pendant plusieurs nuits.

Quatre territoires de Marouette de Baillon ont été notés au Neeracherried ZH. En outre, un mâle a chanté début août dans une rizière près d'Aarberg BE ; son chant a également été enregistré à l'aide d'un appareil d'enregistrement acoustique. Avec cinq territoires recensés, la population nicheuse de cette espèce a ainsi dépassé la moyenne décennale de deux territoires.

Cinq territoires de Marouette poussin ont été recensés, ce qui correspond à la moyenne des dix dernières années. Dans le Kaltbrunner Riet SG, la nidification a été confirmée pour la troisième année de suite : une famille composée de trois jeunes en duvet a été observée à partir du 7 juillet.



Territoires du Râle des genêts en Suisse depuis 1995.
Source : BirdLife Suisse



Jeune Marouette ponctuée à Chevroux VD le 19 juillet 2025.
© Pascal Rapin





TÉTRAS LYRE

Les effectifs de Tétràs lyre sont suivis par les gardes-chasse dans plusieurs cantons depuis plus de 30 ans. En 2025, 84 des 94 zones de recensement ont pu être couvertes, permettant de dénombrer un total de 1395 coqs. Ce chiffre se situe dans la fourchette des dix dernières années, au cours desquelles 1335 coqs en moyenne ont été recensés. La tendance qui en ressort indique un déclin entre 1990 et 1998, suivi d'une légère et régulière augmentation, permettant aujourd'hui de retrouver le niveau du début des années 1990.

LAGOPÈDE ALPIN

Depuis 31 ans, les gardes-chasse cantonaux recensent les coqs de Lagopède alpin dans 55 zones sélectionnées. Au cours de la saison de reproduction 2025, ils ont dénombré au total 287 coqs dans 45 zones. La tendance des effectifs calculée à partir de ces données tient compte du nombre de zones étudiées, qui varie d'une année à l'autre. Elle a diminué jusqu'en 2008, mais elle est stable depuis, voire en légère hausse.



BÉCASSE DES BOIS

« Années intensives » : un suivi qui ménage les ressources

Dans le cadre du programme national de suivi de la Bécasse des bois, des bénévoles assurent la surveillance de 133 sites depuis 2017. Afin de pouvoir suivre l'évolution au niveau cantonal, les cantons de Vaud et de Fribourg recensent depuis 2018 respectivement 15 et 24 sites supplémentaires selon la même méthode. Afin de garder un effort de surveillance raisonnable, les sites qui n'ont pas été occupés pendant quatre années consécutives ne sont inspectés que tous les cinq ans. Toutefois, dans le but de détecter de possibles recolonisations, tous les sites ont fait l'objet d'un nouveau contrôle en 2025, première « année intensive ».

Abandon définitif ? Non !

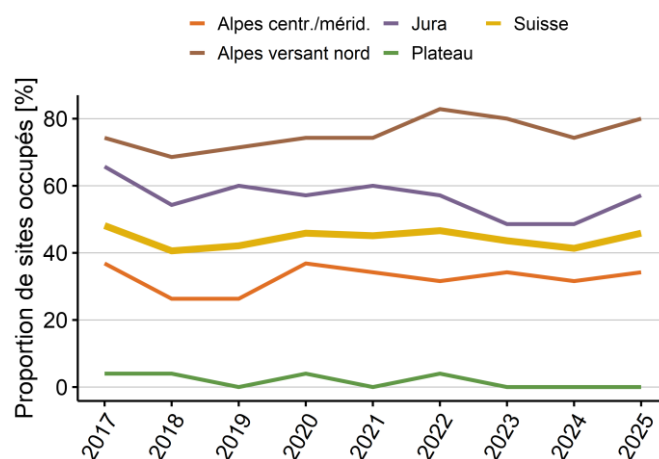
En 2025, 53 sites qui étaient restés inoccupés pendant au moins 4 années de suite ont fait l'objet d'un nouveau contrôle. La Bécasse a été observée sur cinq de ces sites (9 %), qui seront désormais suivis annuellement. Il n'est pas possible de déterminer avec certitude s'il s'agit d'une véritable recolonisation ou si l'espèce était passée inaperçue les années précédentes. Les 48 autres sites (91 %) sont restés inoccupés. La stratégie des « années intensives » s'est ainsi révélée pertinente : elle a permis de recueillir de nouvelles observations sur des sites inoccupés de longue date, tout en limitant l'effort de suivi sur ceux présumés inoccupés.

Une espèce discrète détectée avec une rapidité étonnante

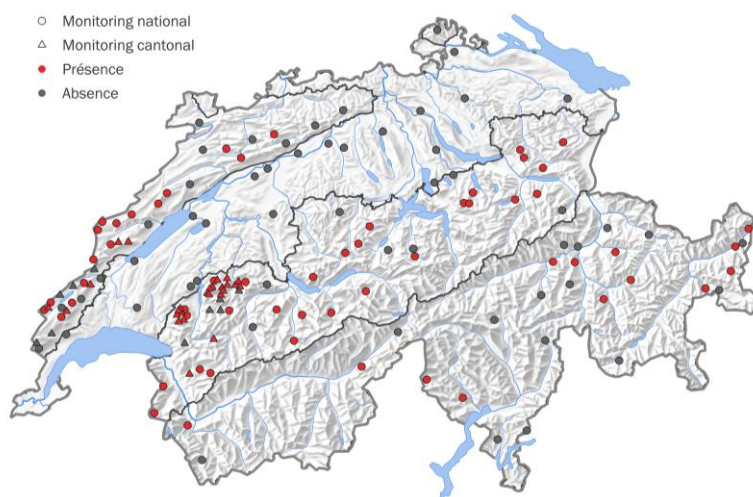
L'année dernière, 94 contrôles ont été effectués avec succès. En moyenne, 26 minutes se sont écoulées entre l'heure de début conseillée (15 minutes avant le coucher du soleil) et la détection de la première Bécasse des bois. La probabilité d'en observer une diminue considérablement après environ 60 minutes d'affût.

Taux d'occupation stable

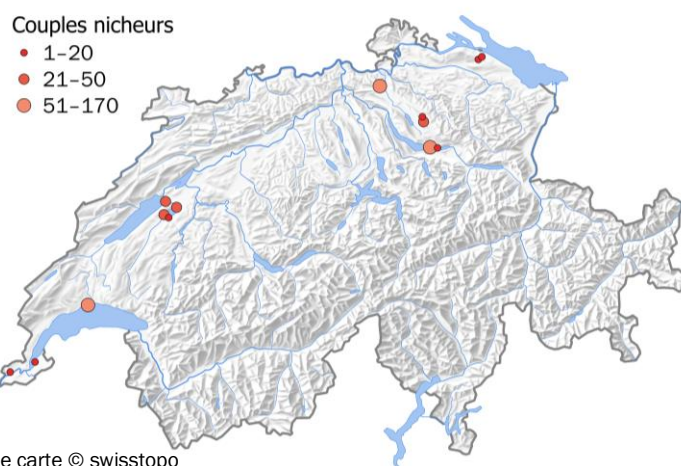
La proportion de sites occupés est restée stable dans toutes les régions depuis 2017. Toutefois, ce résultat reflète seulement la présence de l'espèce sur un site donné et ne permet pas de tirer des conclusions sur l'évolution de la densité de population à cet endroit.



Évolution de la proportion de sites occupés dans les régions biogéographiques et sur l'ensemble de la Suisse. Seules les données des 133 sites du suivi national sont prises en compte.



Sites contrôlés dans le cadre du suivi national et des suivis cantonaux complémentaires de la Bécasse des bois en 2025. Les quatre régions biogéographiques prises en compte dans ce suivi sont délimitées en gris : le Jura, le Plateau, le versant nord des Alpes, ainsi que les Alpes centrales et méridionales. Fond de carte © swisstopo



GRAND CORMORAN

Pour la première fois depuis l'installation de l'espèce en 2001, la population nicheuse suisse a légèrement diminué par rapport à 2024, passant de 3740 à 3624 couples. Au bord du Léman, l'effectif est passé de 1238 à 1157 couples. Au lac de Neuchâtel, il est resté pratiquement inchangé par rapport à l'année précédente (1183 couples), avec 1191 couples. Au lac de Constance, le nombre de couples nicheurs était de 250, en légère baisse par rapport à 2024 (275). La colonie suisse du lac de Constance est reliée à la population principale, qui se trouve de l'autre côté de la frontière. Sur l'ensemble de la Suisse, le nombre de colonies a augmenté de 19 à 20.



STERNE PIERREGARIN

Avec un total de 733 couples, la population nicheuse était légèrement supérieure à la moyenne des cinq dernières années (712 couples). Les plus grandes colonies se trouvaient sur les plateformes de Préverenges VD (140 couples), au Fanel BE (147) et à l'étang de Lengwil TG (86). Pour la première fois, un couple a niché sur un poteau en bois à Gletterens FR (voir photo) et deux couples sur un toit de gravier à Eich LU, au bord du lac de Sempach. Contrairement aux années précédentes, les îles de Vaumarcus NE ont de nouveau accueilli un couple.

FAUCON PÈLERIN

Le « secteur Banderet » : chronique de 65 ans de suivi

Le « secteur Banderet » constitue un territoire clé pour la surveillance du Faucon pèlerin en Suisse. Gabriel Banderet et une poignée de volontaires passionnés ont lancé ce suivi au début des années 1960. Ce secteur porte désormais son nom. Un vaste réseau de bénévoles poursuit aujourd'hui ce travail en contrôlant plus de 90 sites de reproduction.

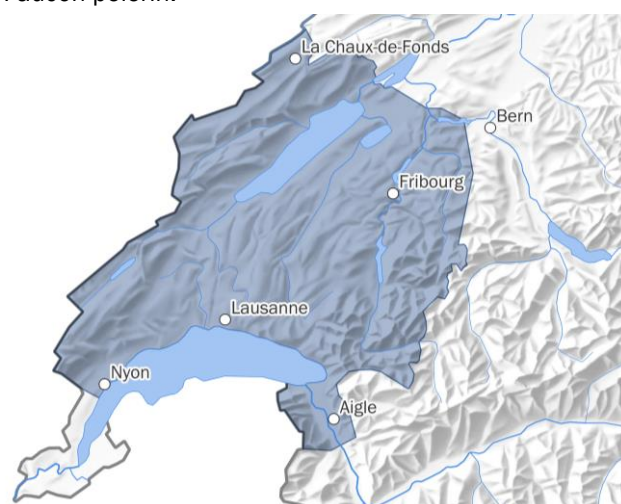
Une histoire pleine de rebondissements

L'histoire du Faucon pèlerin montre les bouleversements qu'ont connus certains rapaces face aux pressions environnementales et humaines. Dans les années 1960, seuls quelques couples subsistaient. Au début des années 1970, l'espèce disparaît totalement de la région à cause de persécutions directes et de pesticides organochlorés (insecticides tels que DDT, lindane ou aldrine). Les autorités interdisent ces substances et une surveillance ciblée est mise en place, afin d'empêcher le vol d'œufs et de poussins dans les nids. L'espèce revient alors progressivement. Dès les années 1980, la population croît de manière continue et atteint un maximum au tournant des années 2000, avec près de 50 couples nicheurs. Cette période favorable, tant pour les effectifs que pour le succès reproducteur, dure jusqu'au début des années 2010. Puis le nombre de couples et de jeunes à l'envol diminue progressivement.

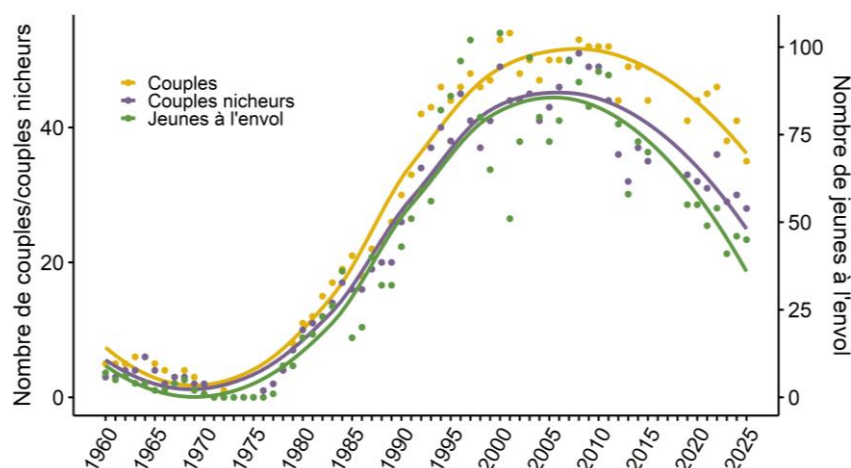
Les résultats des cinq dernières saisons (2021-2025) dressent un constat clair : la dynamique du Faucon pèlerin reste durablement affaiblie. Le nombre de couples observés sur les sites historiques demeure inférieur à la moyenne des 30 dernières années. La production de jeunes n'a plus retrouvé les niveaux élevés du milieu des années 1990 au début des années 2010.

Parmi les hypothèses avancées pour expliquer cette baisse récente, la prédation exercée par le Grand-duc d'Europe occupe une place centrale. À cette pression naturelle s'ajoutent probablement les activités humaines à proximité ou directement en falaise qui dérangent les oiseaux. Même involontaires, ces dérangements peuvent entraîner des conséquences importantes durant les phases sensibles de la reproduction.

Les résultats récents soulignent aussi la très grande valeur d'un suivi à long terme ainsi que la superbe contribution des bénévoles dans ces suivis. Cette continuité permet de détecter les signaux faibles, d'anticiper les évolutions futures et d'orienter les mesures de conservation en faveur du Faucon pèlerin.



Étendue du secteur Banderet. Fond de carte © swisstopo



Évolution des effectifs et du succès reproducteur du Faucon pèlerin dans le secteur Banderet entre 1960 et 2025. Les points indiquent les valeurs observées annuellement, tandis que les courbes lissées illustrent les tendances à long terme pour les nombres de couples présents, de couples reproducteurs et de jeunes à l'envol. Le nombre de jeunes à l'envol est affiché sur l'axe de droite.

CIGOGNE NOIRE

Des nouvelles du fantôme des forêts

La progression de la Cigogne noire en Europe centrale laisse depuis longtemps présager son installation prochaine comme espèce nicheuse en Suisse. L'espèce niche désormais dans presque tous les pays voisins, non loin de la frontière nationale. En Suisse, on dispose depuis environ dix ans d'observations suggérant une reproduction. Il peut paraître étonnant qu'aucune preuve de nidification n'ait encore été apportée pour un oiseau dont l'envergure atteint environ deux mètres. Pendant la période de nidification, la Cigogne noire est un oiseau forestier extrêmement discret et farouche. Son nid ne se trouve pas — comme chez son plus proche parent — tout en haut d'un support surélevé, mais sous la canopée, souvent bien caché dans un conifère. Elle peut également nicher sur une paroi rocheuse ou au fond d'un ravin escarpé. En Suisse, les forêts propices à la nidification et peu perturbées se trouvent presque sans exception dans des zones difficiles d'accès. Par ailleurs, la présence d'immatures qui vagabondent durant la période de reproduction peut être interprétée à tort comme un indice de nidification. Enfin, les jeunes nés dans des zones de reproduction limitrophes commencent à se déplacer dès la fin juillet, si bien que leur observation ne permet pas, à elle seule, de conclure à une nidification.

C'est dans les Préalpes du Nord-est que les données de Cigognes noires potentiellement nicheuses se succèdent depuis le plus longtemps. On y soupçonne la nidification dans des ravins isolés depuis au moins 2017. Cependant, aucune preuve formelle n'a encore été apportée. Au lac de Constance, une nidification a abouti en 2023, avec quatre jeunes à l'envol. Les adultes se nourrissaient en Allemagne, mais leurs vols réguliers suggéraient que le nid devait se trouver dans une zone forestière de Thurgovie. Le couple n'est pas revenu les années suivantes et aucun nid n'a été

trouvé lors d'une recherche hivernale. Un autre cas concerne un nid occupé depuis plusieurs années, découvert dans la région frontalière entre la Suisse et l'Allemagne (voir photo), mais situé environ 800 mètres hors du territoire suisse. Même si certaines parties de son territoire se situaient en Suisse, cela ne suffit pas pour considérer officiellement l'oiseau comme nicheur suisse.

Depuis 2023, les soupçons de reproduction se sont également multipliés sur deux sites situés dans le nord-est de la Suisse et dans les Préalpes occidentales. Malgré des efforts considérables en 2025, aucune reproduction n'a pu être confirmée à ce jour dans ces deux zones, probablement parce que les couples n'ont pas réussi à se reproduire pour diverses raisons. Sur la base de ces constatations, nous demanderons désormais automatiquement un code atlas pendant la période de reproduction de la Cigogne noire, entre le 15 mars et le 31 juillet. Les observations de cette espèce très sensible aux dérangements sur son site de nidification seront automatiquement protégées lors de l'attribution d'un code atlas (CA 2). Du 1^{er} avril au 31 juillet, toutes les données seront cachées, même sans code atlas. Les données concernant les principales périodes de migration resteront visibles.

Espérons que la nidification de la Cigogne noire pourra être prouvée en Suisse en 2026, afin que l'espèce obtienne un statut de protection officiel. Le bien-être de l'oiseau dans son aire de nidification doit primer sur la simple confirmation de sa présence.



Ce nid de Cigogne noire se trouve à seulement 800 mètres au nord de la frontière suisse. © Stefan Werner



Photographiée dans les Préalpes, cette Cigogne noire déploie ses sous-caudales blanches lors de la parade nuptiale, dissimulant ainsi le noir de sa queue. © Kathrin et Bernhard Herren



AIGLE ROYAL

Population d'Engadine bien portante malgré un faible taux de reproduction

Depuis que l'Aigle royal a été placé sous protection dans toute la Suisse en 1953, ses effectifs se sont rétablis. Aujourd'hui, l'espèce a recolonisé tous les habitats propices de Suisse, y compris le Jura depuis 2009. La mise sous protection, combinée à l'amélioration générale des conditions dans l'espace alpin — notamment à l'augmentation des effectifs d'ongulés —, a rapidement eu des effets positifs. La Station ornithologique surveille l'évolution des effectifs en collaboration avec des experts et expertes dans différentes régions de Suisse.

La densité des territoires continue d'augmenter

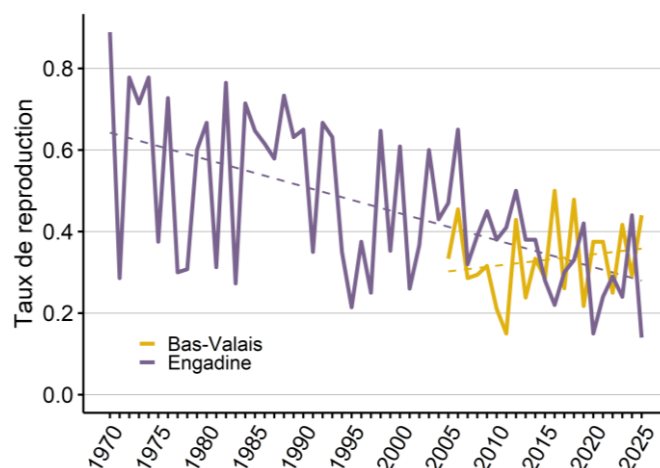
C'est en Engadine que l'on dispose de la plus longue série de données de Suisse (depuis 1975), grâce aux relevés de Heinrich Haller, au suivi mené depuis de nombreuses années par David Jenny, et aux relevés des gardes-chasse. En 2025, 34 territoires d'Aigles royaux étaient répertoriés dans cette haute vallée des Grisons. Le nombre de territoires a encore légèrement augmenté ces dernières années. La densification observée et la réduction de la taille des territoires qui en résulte sont également liées à l'augmentation de l'offre alimentaire, aujourd'hui probablement plus élevée que jamais depuis la mise sous protection de l'Aigle royal.

Taux de natalité à un niveau historiquement bas

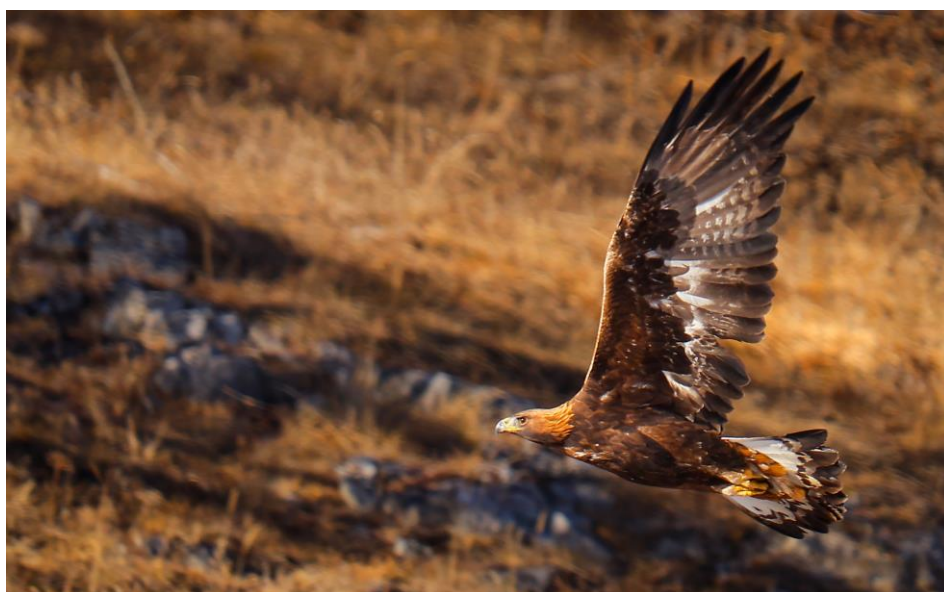
Alors même que la densité continue d'augmenter, le nombre moyen de jeunes à l'envol par couple (taux de reproduction) a diminué en Engadine. Seuls 5 jeunes ont pris leur envol en 2025. Cela correspond à un taux de reproduction de 0,14, la valeur la plus basse enregistrée dans cette série de données couvrant 50 ans. En Engadine, 26 couples ont renoncé à couvrir, ce qui représente une proportion de non nicheurs de 76 %.

Dans le Bas-Valais, où la reproduction est suivie par Serge Denis, le taux de reproduction s'élevait à 0,44 en 2025 (11 jeunes pour 25 couples).

La forte densité d'Aigles royaux dans les Alpes suisses entraîne une concurrence intraspécifique marquée pour la nourriture, l'espace et les partenaires de reproduction. La corrélation entre la baisse du taux de reproduction et l'augmentation de la densité est bien connue chez l'Aigle royal, et a été décrite en détail dans les travaux de recherche de Heinrich Haller et David Jenny, publiés récemment dans l'ouvrage « Der Steinadler — eine Rückeroberung im Alpenraum ». Ce faible taux de reproduction ne constitue donc pas un motif d'inquiétude ; il témoigne au contraire d'une population vigoureuse.



Évolution du taux de reproduction (nombre de jeunes envolés par couple) en Engadine (violet) et en Bas-Valais (jaune).



En tant que superprédateur des habitats alpins, l'Aigle royal est au sommet de la chaîne alimentaire et peut servir d'espèce indicatrice de l'état de santé des écosystèmes alpins. Le suivi de la population et du succès de reproduction aide à comprendre l'influence de facteurs naturels et humains à partir des changements observés. © Fadri Wehrli

PETIT-DUC SCOPS

Une espèce qui revient de loin

Historiquement, le Petit-duc scops était largement répandu dans les régions basses et bien exposées de Suisse. Son déclin marqué au cours du XX^e siècle a été suivi de près dès les années 1980. Dans l'atlas des oiseaux nicheurs 1993-1996, la population nicheuse suisse était encore estimée à 12-15 territoires.

Rétablissement des populations

Nos données indiquent qu'après une longue phase de recul jusqu'en 1998, une augmentation fragile et localisée du nombre de couples nicheurs est en cours. À la suite de l'évolution positive des effectifs, deux suivis coordonnés ont été mis en place dès 2020, en Valais avec une vingtaine de bénévoles et au Tessin, dans la plaine de Magadino et au delta de la Maggia avec une douzaine de bénévoles.

Les données issues des surveillances coordonnées par la Station ornithologique, du groupe de suivi Scops en Valais, de Ficedula au Tessin et, depuis 2025, du Groupe de suivi Petit-duc dans les Grisons sont complétées par les données d'ornitho.ch. Il est ainsi possible d'obtenir des tendances précises de l'évolution des effectifs nationaux ou cantonaux.

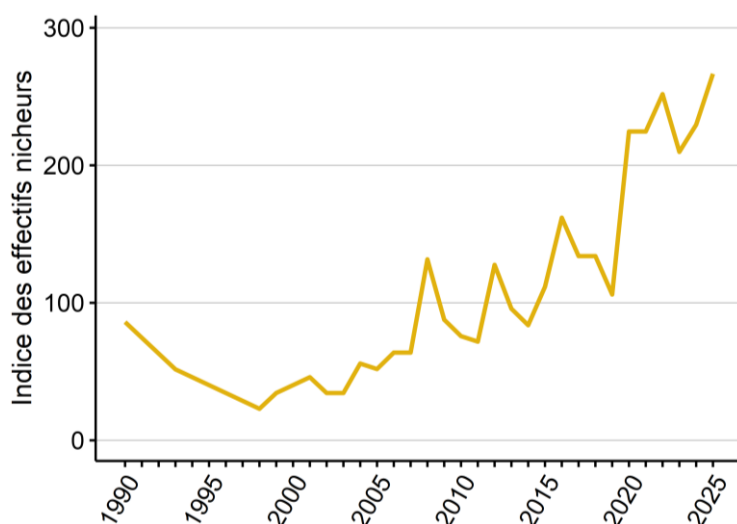
Après une augmentation continue depuis 1998, un ralentissement est observé depuis quelques années. En 2025, la population suisse est estimée entre 110 et 130 territoires, dont environ 91 en Valais, 19 au Tessin, et 7 dans les Grisons. Deux petites populations frontalières dans les cantons de Thurgovie et de Genève complètent ce tableau, sans qu'une population nicheuse ne soit encore totalement implantée. Dans d'autres régions, des tentatives de recolonisation ont aussi été observées, mais elles débouchent encore rarement sur une présence durable.



Petit-duc scops dans la plaine valaisanne de Tourtemagne.

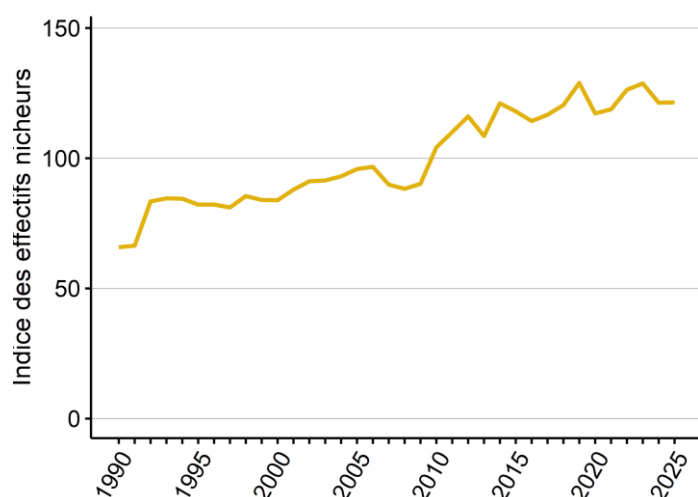
© Jean-Nicolas Pradervand

Étant donné les effectifs en augmentation lente mais continue, face au changement climatique, on peut s'attendre à une expansion de l'espèce vers des sites moins typiques, notamment dans les corridors boisés le long des cours d'eau ou dans des zones arborées à proximité de certaines grandes villes.



Indice des effectifs nicheurs du Petit-duc scops depuis 1990. Le déclin des effectifs observé dès les années 1950 s'est poursuivi jusqu'aux années 1990. À partir de 1998, une augmentation continue de la population a été enregistrée, avec plusieurs sauts qui peuvent correspondre à des petits afflux d'oiseaux, mais aussi à des changements dans l'intensité de la surveillance. C'était notamment le cas en 2020, lorsqu'un afflux d'oiseaux a coïncidé avec la mise en œuvre d'un recensement à plus grande échelle.





CHOUCAS DES TOURS

En 2025, plus de 60 bénévoles ont recensé 1071 couples nicheurs potentiels sur les 102 **sites d'étude sélectionnés**, ce qui place les effectifs dans la fourchette des années précédentes. Les colonies se trouvent principalement sur des bâtiments (historiques), mais aussi sur des parois rocheuses et dans des arbres. Les nichoirs ont contribué à une évolution positive des effectifs sur certains sites. Actuellement, les remparts de Musegg LU abritent la plus grande colonie, avec 110 couples nicheurs potentiels. Sur 5 sites, la taille des colonies se situe entre 42 et 55 couples. Sur 11 autres sites, elle se situe entre 20 et 40 couples. Les colonies des 53 sites restants comptent 20 couples ou moins. Quatre sites n'ont pas pu être contrôlés, les vingt-huit autres étaient inoccupés.

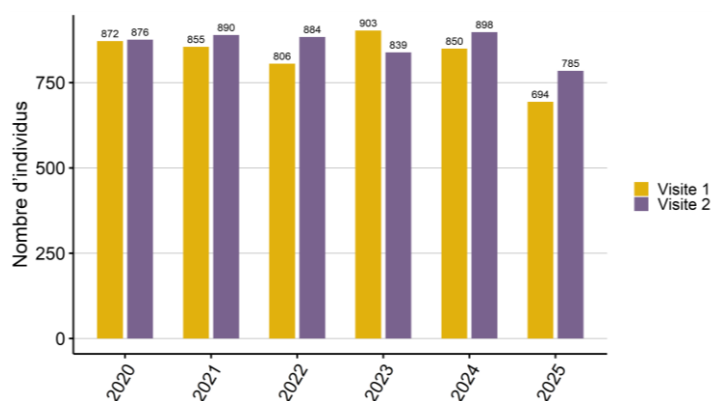
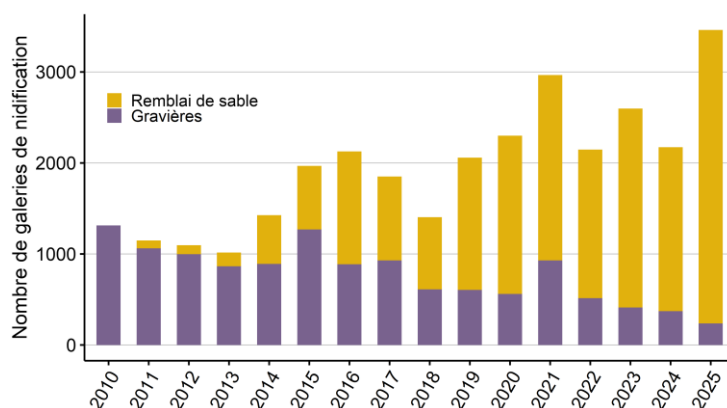
HIRONDELLE DE RIVAGE

Divers acteurs se sont mobilisés pour que de nouveaux remblais de sable artificiels soient aménagés pour l'Hirondelle de rivage. Ceux-ci abritent une part croissante de la population nicheuse.

Dans la **zone d'étude** du programme national de surveillance, des bénévoles ont dénombré 8822 galeries, ce qui correspond à une augmentation de 30 % par rapport à l'année précédente.

En 2025, la proportion de galeries situées dans des remblais de sable artificiels s'élevait à 60 % dans le canton de Berne (sur un total de 5072 galeries).

Dans le canton d'Argovie, cette proportion atteignait même 93 % (sur un total de 3462 galeries). Le graphique illustre cette évolution depuis 2010 dans le canton d'Argovie (Avimonitoring, canton d'Argovie).



MOINEAU CISALPIN

Pour la sixième année consécutive, le Moineau cisalpin a fait l'objet d'un recensement au Tessin. Sur les 24 carrés kilométriques initialement prévus, 22 ont pu être visités. Lors des deux passages, les bénévoles ont dénombré respectivement 1059 et 1201 individus. L'analyse des 15 carrés suivis chaque année depuis 2020 met en évidence une légère tendance à la baisse, qui n'est toutefois pas statistiquement significative. Le graphique illustre le nombre total de Moineaux cisalpins observés lors du premier et du second tour dans ces 15 carrés. L'année 2025 se distingue clairement : alors qu'entre 2020 et 2024, les effectifs moyens s'élevaient à 57,1 individus au premier tour et 58,5 au second, les valeurs de 2025 – 46,3 et 52,3, respectivement – constituent les plus basses enregistrées à ce jour.

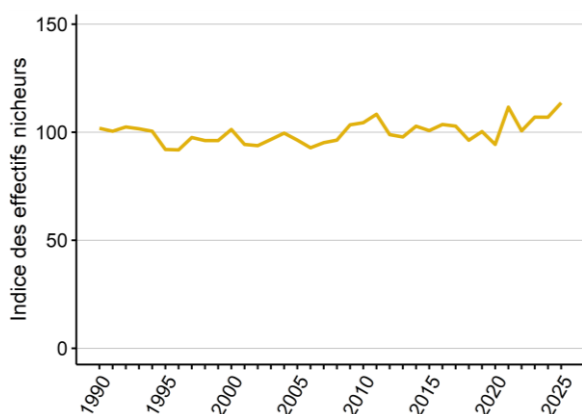
BERGERONNETTE PRINTANIÈRE

Survivre dans un milieu agricole intensif

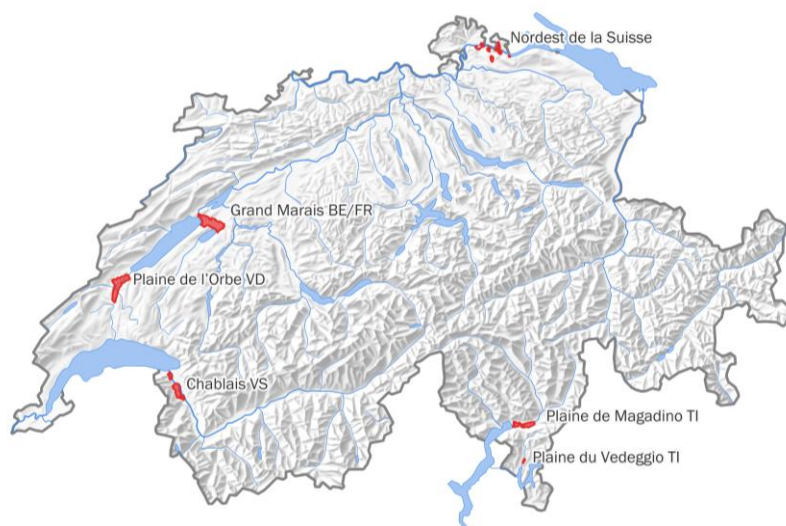
La Bergeronnette printanière s'est implantée en Suisse au milieu du XX^e siècle. Originaires des prairies marécageuses, elle s'est adaptée aux conditions des zones agricoles et a ainsi pu étendre son aire de répartition. Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, ses effectifs ont encore augmenté, puis se sont progressivement stabilisés à partir des années 1980.

Des effectifs stables

La plupart des espèces des terres cultivées qui ne peuvent pas se rabattre sur des habitats périphériques, mais nichent directement dans les cultures agricoles, ont vu leurs effectifs diminuer au cours des dernières décennies. Ce n'est pas le cas de la Bergeronnette printanière : bien qu'elle niche au milieu de cultures intensives, telles que les champs de pommes de terre, ses effectifs reproducteurs sont restés stables à l'échelle nationale depuis les années 1990. Cette stabilité est surprenante, car un faible succès de reproduction est signalé localement dans les cultures.



Évolution des effectifs de la Bergeronnette printanière en Suisse depuis 1990.



Effectif supérieur à ce qui était connu

Depuis 2020, la Bergeronnette printanière fait l'objet d'un suivi dans ses principales zones de reproduction grâce à des cartographies de territoire. Ce suivi a été mis en place, car une modification de la catégorie de signalement ne permettait plus d'effectuer des analyses sur la base des observations fortuites. La zone la plus importante pour la Suisse se situe dans la plaine de l'Orbe VD, où 283 territoires en moyenne ont été recensés entre 2020 et 2025. Mais le Grand Marais BE/FR, le nord-est de la Suisse et le Chablais VS abritent également d'importantes populations de cette espèce.

Nombre moyen de territoires cartographiés dans les zones suivies entre 2020 et 2025, par région.

Région	Territoires
Plaine de l'Orbe VD	283
Grand Marais BE/FR	91
Nord-Est de la Suisse	86
Chablais VS	58
Plaine de Magadino TI	8
Plaine de Vedeggio TI	5
Total	530

Au total, 530 territoires en moyenne ont été recensés dans les zones suivies entre 2020 et 2025. Comme des nidifications sont également observées en dehors des zones suivies, le nombre réel de nidifications en Suisse est légèrement plus élevé et dépasse donc clairement l'estimation de 300 à 340 territoires indiquée dans le dernier atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016. Compte tenu de l'évolution stable des effectifs, l'estimation de l'époque semble avoir été trop basse.

Régions (en rouge) où les populations de Bergeronnettes printanières font l'objet d'un suivi systématique. L'évolution des effectifs présentée par la Station ornithologique repose sur les résultats obtenus dans ces régions. Fond de carte © swiss-topo



© Christian Schano

RECENSEMENTS DES OISEAUX D'EAU

Un hiver dynamique pour le 60^e anniversaire

En janvier 2026, les oiseaux d'eau ont été recensés pour la 60^e fois en Suisse, en parallèle à 142 autres pays, sur l'ensemble des plans d'eau importants et des zones frontalières. Outre le recensement national de novembre, organisé depuis 1991, d'autres recensements mensuels ont lieu entre septembre et avril. Coordonné par la Station ornithologique, ce projet illustre de manière exemplaire l'engagement bénévole durable de centaines de volontaires. Les données collectées apportent des informations précieuses à long terme sur l'évolution des populations d'oiseaux d'eau en Suisse.

Évolution au cours des dix dernières années

En Suisse, une grande partie des effectifs d'oiseaux d'eau se concentre sur le lac de Constance, le lac de Neuchâtel et le Léman. D'autres plans d'eau jouent également un rôle important, notamment le haut lac de Zurich, le lac des Quatre-Cantons et le lac de Bienne. Au cours des dix dernières années, de nombreux lacs ont enregistré un recul marqué des effectifs à l'échelle nationale, particulièrement prononcé sur le lac de Constance, le Léman et au nord-est du lac de Neuchâtel. À l'inverse, des augmentations ont été observées durant la même période sur le lac de Bienne ainsi que, localement, au sud-ouest du lac de Neuchâtel. Bien que les effectifs d'oiseaux d'eau diminuent en Suisse, cette évolution ne reflète pas, pour la majorité des espèces, un déclin général des populations. À cause du réchauffement planétaire, de plus en plus de canards plongeurs hivernent au nord et ne viennent plus chez nous, tandis que de nombreux canards de surface passent désormais l'hiver en Suisse, favorisés par des hivers plus doux et des zones d'eaux peu profondes de plus en plus souvent libres de glace. Autrefois, ces espèces migraient fréquemment vers la région méditerranéenne en hiver.

Un hiver 2025-2026 aux conditions changeantes

Un hiver contrasté, marqué par des températures douces en novembre dans toute l'Europe, mais nettement inférieures à la moyenne en janvier, a donné lieu à de nombreuses observations d'espèces nordiques, telles que Plongeurs, Grèbes rares et Harles. En novembre 2025, près de 390 000 oiseaux d'eau ont été recensés dans toute la Suisse, soit 9 % de plus qu'en 2024. Avec 455 000 individus, l'effectif de janvier 2026 était supérieur de 15 % à celui de 2025 et correspondait ainsi à la moyenne des dix dernières années.

Gel de la Baltique, plus de visiteurs nordiques

La première quinzaine de janvier 2026 a débuté par un afflux d'air polaire et des conditions glaciales dans toute l'Europe. Cela a entraîné une augmentation du nombre d'hivernants nordiques en Suisse, car la mer Baltique, entre autres, a gelé sur une grande partie de sa superficie pour la première fois depuis longtemps, contraignant les hôtes d'hiver à poursuivre leur route vers le sud. Alors que le Plongeon arctique avait déjà atteint un record historique en novembre, ce n'est qu'en janvier que l'on a pu observer des effectifs plus élevés chez d'autres espèces nordiques. Ainsi, l'Oie rieuse, le Harle piette, le Plongeon catmarin, le Grèbe esclavon, le Grèbe jougris, et le Cygne chanteur, ont atteint en janvier 2026 leurs effectifs les plus élevés depuis au moins cinq ans. Par rapport à l'hiver précédent, les effectifs du Garrot à œil d'or (+22 %) et du Fuligule milouinan (+260 %) étaient également nettement plus élevés. La tendance à long terme de ces deux espèces reste toutefois à la baisse. Chez la Macreuse brune, la Macreuse noire et l'Eider à duvet, le déclin observé les années précédentes s'est poursuivi sans changement.

L'automne contre l'hiver — novembre et janvier

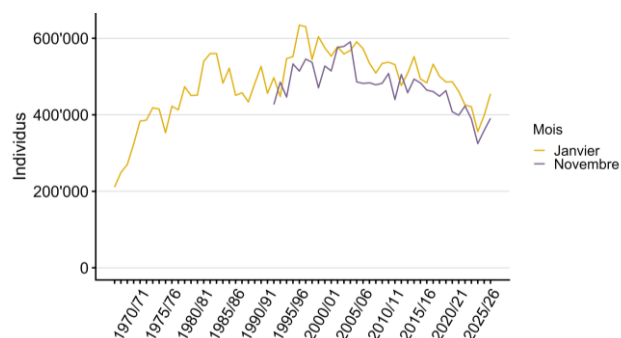
Pour certaines espèces, on a constaté de fortes différences entre les chiffres de novembre et ceux de janvier. Alors que le Canard siffleur était, pour la première fois, moins nombreux en janvier qu'en novembre, le Goéland pontique a suivi une tendance inverse. Ce n'est qu'avec l'arrivée du froid que ses effectifs ont augmenté chez nous. Le Grèbe à cou noir a lui aussi enregistré, malgré des effectifs moyens en novembre, un effectif de janvier supérieur de 53 % à celui de l'année précédente.

Les gagnants continuent de progresser

Conformément à la tendance à long terme, des espèces telles que l'Oie cendrée et le Fuligule nyroca, mais aussi l'Ouette d'Égypte, espèce non indigène, ont atteint de nouveaux records en janvier. Quant à la Sarcelle d'hiver et aux deux néozoaires que sont l'Ouette d'Égypte et le Tadorne casarca, dont les effectifs ont également progressé ces dernières décennies, les nombres observés en novembre correspondaient à la moyenne récente, avant d'atteindre de nouveaux records en janvier. Certaines espèces de limicoles, comme le Chevalier guignette, la Bécassine des marais et les espèces recensées seulement depuis 2021, à savoir le Chevalier culblanc et la Bécassine sourde, ont également atteint de nouveaux maximums en janvier.

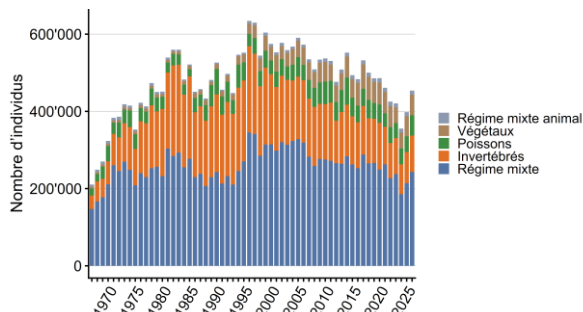
Particularités de l'hiver 2025-2026

Par rapport à l'année précédente, des baisses marquées ont été enregistrées chez le Héron cendré (-23 %), la Grande Aigrette (-15 %) et le Canard siffleur (-45 %). En hiver, ces espèces recherchent souvent leur nourriture à l'écart des plans d'eau. Les fortes chutes de neige précédant le comptage de janvier ont probablement entraîné un déplacement local vers des zones non enneigées. Le Grèbe huppé a augmenté de plus de 30 % par rapport à l'année précédente, atteignant ainsi des effectifs qui n'avaient plus été observés depuis plus de dix ans. Le Harle bièvre a même atteint un nouveau record historique en janvier, vraisemblablement à la suite de l'afflux d'hivernants nordiques provoqué par la vague de froid de début janvier.

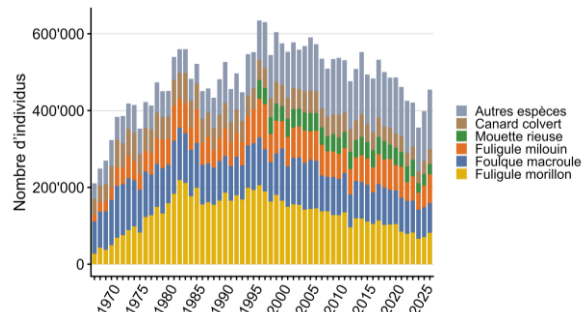


Évolution des effectifs des oiseaux d'eau en janvier et en novembre sur les eaux suisses et leurs zones limitrophes.

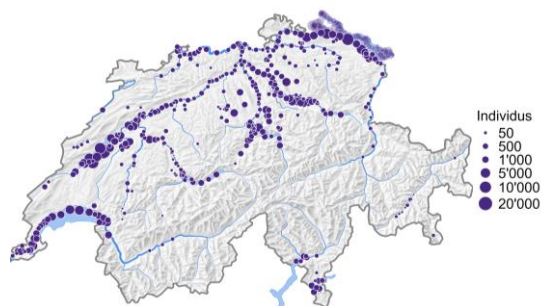
Aperçu des principaux résultats



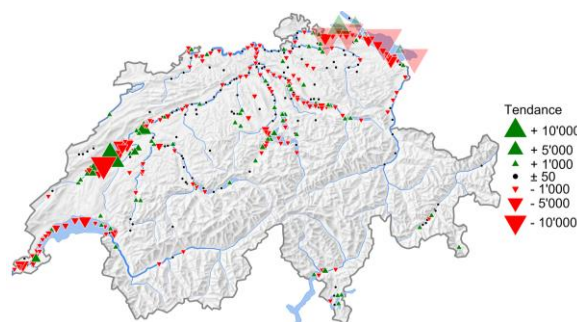
Évolution du nombre d'individus selon le régime alimentaire sur l'ensemble du pays (y compris le Léman et le lac de Constance).



Évolution des effectifs de janvier des oiseaux d'eau les plus abondants sur les eaux suisses (y compris le Léman et le lac de Constance).



Nombre moyen d'oiseaux d'eau par secteur de recensement (lac de Constance compris) en janvier des années 2022 à 2026. Les secteurs de recensement étrangers sont indiqués en couleur translucide. Fond de carte © swisstopo



Évolution du nombre d'oiseaux d'eau par secteur de recensement au cours des dix dernières années (2017-2026), sur la base des résultats du recensement de janvier. Les secteurs de recensement étrangers sont indiqués en couleur translucide. Fond de carte © swisstopo

Effectifs actuels et évolution des effectifs des oiseaux d'eau hivernant en Suisse (y compris les parties étrangères du Léman et du lac de Constance) pendant la période d'étude complète (1967-2026) et au cours des vingt dernières années (2007-2026). Les tendances se basent sur les chiffres de janvier et sont calculées à partir de la moyenne des cinq dernières années. Une tendance +++ ou --- signifie un changement de plus d'un facteur 5, une tendance ++ ou -- un changement entre un facteur 2 et 5 et une tendance + ou - un changement de moins d'un facteur 2. Le signe • signifie qu'aucun changement statistiquement significatif n'a été constaté, ce qui est également le cas lorsque les effectifs fluctuent fortement. Pour les espèces dont les effectifs sont très faibles (jamais plus de 50 individus), les tendances ont été mises entre parenthèses.

Espèce	Effectif novembre 2025	Effectif janvier 2026	Tend. 1967–2026	Tend. 2007–2026
Plongeon catmarin	4	9	(+++)	(–)
Plongeon arctique	138	119	+++	+
Plongeon imbrin	0	2	(•)	(+)
Grèbe castagneux	2694	3029	--	–
Grèbe esclavon	4	24	(++)	(++)
Grèbe à cou noir	3436	6033	++	+
Grèbe huppé	32 719	39 930	+	•
Grèbe jougris	12	22	–	--
Grand Cormoran	7185	5353	+++	•
Héron cendré	1827	1616	++	+
Grande Aigrette	386	424		++
Butor étoilé	6	24		(•)
Cygne chanteur	11	1148	+++	+
Cygne de Bewick	0	11		(++)
Cygne tuberculé	6994	7568	+	•
Oie cendrée	3413	3144	+++	++
Oie rieuse	1	27	+++	--
Oie de la toundra	0	0		---
Bernache nonnette	2	1		(–)
Bernache du Canada	4	4		(--)
Tadorne casarca	451	1878		++
Ouette d'Égypte	166	250		+++
Tadorne de Belon	13	105	+++	++
Canard colvert	33 042	39 011	–	–
Sarcelle d'été	0	0	(•)	(•)
Sarcelle d'hiver	8633	15 811	+	+
Canard pilet	1346	2055	+++	+
Canard siffleur	2534	2115	+++	+
Canard mandarin	97	86		–
Canard chipeau	12 047	15 206	+++	•
Canard souchet	1955	1724	+++	+
Nette rousse	26 356	23 717	+++	+
Fuligule milouin	82 355	75 455	+	–

Espèce	Effectif novembre 2025	Effectif janvier 2026	Tend. 1967–2026	Tend. 2007–2026
Fuligule morillon	54 146	81 778	+	–
Fuligule nyroca	99	101	+++	++
Fuligule milouinan	11	40	--	--
Garrot à œil d'or	633	3174	--	--
Harelde boréale	0	1	(•)	(---)
Eider à duvet	14	17	--	--
Macreuse noire	0	0	(--)	(•)
Macreuse brune	0	29	+	•
Harle piette	1	50	--	--
Harle bièvre	4155	6548	++	+
Harle huppé	23	66	++	–
Gallinule poule-d'eau	1384	1302		+
Foulque macroule	64 921	76 759	–	–
Vanneau huppé	13	4		+++
Courlis cendré	941	917		+
Chevalier culblanc	34	32		(+++)
Chevalier guignette	115	95		+
Bécassine des marais	302	328		++
Bécasseau variable	44	16		(+++)
Goéland cendré	252	1755		--
Goéland argenté	1	8		(--)
Goéland leucophée	5121	4793		+
Goéland pontique	32	236		+++
Goéland brun	14	6		(--)
Goéland marin	0	0		(•)
Goéland indéterminé	1337	767		
Mouette mélanocéphale	4	4		(++)
Mouette rieuse	25 984	26 769		–
Mouette pygmée	8	2		(•)
Martin-pêcheur d'Europe	646	314		+
Cincla plongeur	782	973		•
Bergeronnette des ruisseaux	813	751		+



REMERCIEMENTS

La mise en œuvre des projets de surveillance présentés dans ce rapport rassemble des personnes et des organisations issues d'horizons très divers, mais animées par une motivation commune : surveiller, comprendre et protéger l'avifaune suisse.

Tous les projets de surveillance seraient irréalisables sans l'aide de bénévoles compétents. Outre le travail sur le terrain, citons à titre d'exemple deux aspects de cette contribution : d'une part, la planification du travail sur le terrain, qui doit tenir compte des obligations personnelles, des conditions météorologiques et des délais imposés, représente chaque année un défi de taille. Le fait que cela réussisse année après année mérite le plus grand respect. D'autre part, de nombreux bénévoles se forment en permanence, par exemple dans le cadre de réunions de groupes de travail, de congrès ou d'autoformation. Ils contribuent ainsi de manière significative à la grande qualité du travail bénévole dans le domaine de la surveillance.

Nous tenons tout particulièrement à remercier, dans ce contexte, les personnes qui participent aux recensements hivernaux des oiseaux d'eau. L'hiver dernier a été marqué par le 60^e recensement de janvier. Cette impressionnante série chronologique est le fruit de l'engagement de longue date de près de 500 bénévoles chaque année, dont certains participent depuis plus de 30 ans.

Nous adressons nos sincères remerciements à tous les collaborateurs et collaboratrices du Monitoring des oiseaux en Suisse pour leur engagement au cours de l'année écoulée. Tout comme les oiseaux ne connaissent pas de frontières, la motivation et la volonté de collaboration de nos diverses organisations partenaires locales, nationales et internationales semblent elles aussi sans limites. Nous tenons également à remercier chaleureusement tous les donateurs et donatrices privés, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et les différents cantons pour leur soutien financier.



Photos de groupe prises lors des réunions des bénévoles à Magadino (en haut, novembre 2025), à Yverdon-les-Bains (au milieu, mars 2026) et près de Sursee (en bas, janvier 2026). © Gianni Marcolli, Christophe Sahli et Enrico Gerber.